

ARTS + SPECTACLES



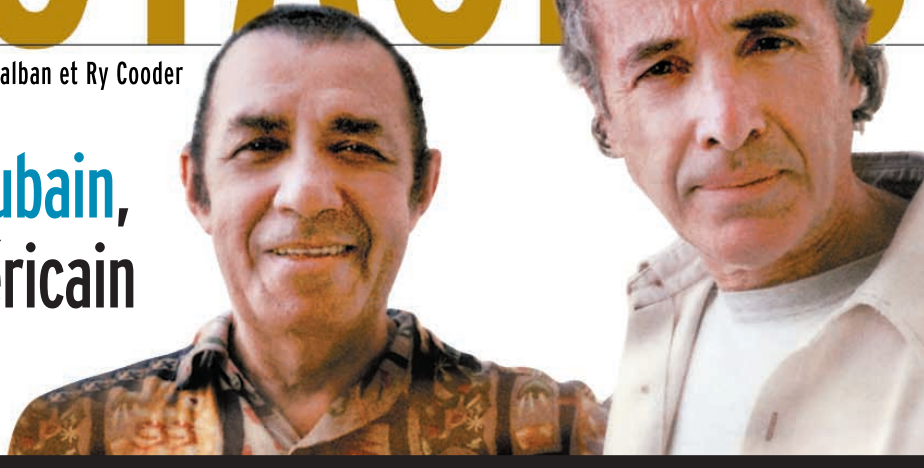
Drôle de bibitte

Page 3
Patrick Groulx

Manuel Galban et Ry Cooder

Le papi cubain, l'ami américain

Page 8



La Presse

CAHIER D | LA PRESSE | MONTRÉAL | SAMEDI 1^{ER} FÉVRIER 2003

| LA SOIRÉE DES MASQUES |

ET DANS LE RÔLE DE L'ANIMATEUR...

CLAUDE POISSANT



Claude Poissant – le gars capable de rire du théâtre parce qu'il en mange – sera cette année à la barre de toute la Soirée des Masques.



MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

«SI RENÉ LÉVESQUE ou Fernand Seguin voulait faire de la télévision aujourd'hui, quelle place leur accorderait-on, hein? Ce n'était pas des vedettes, ni des *beautiful people*, mais des communicateurs hors pair! Je trouve que la télévision se prive aujourd'hui de gens extraordinaires sous prétexte que ce ne sont pas des gens connus. Claude Poissant n'est certainement pas le visage le plus connu du théâtre, mais c'est un communicateur-né et c'est pour cette raison que je le voulais absolument pour animer la Soirée des Masques!»

C'est avec une chaleur et un enthousiasme non feints que s'explique Martin Faucher, directeur artistique de la neuvième Soirée des Masques, gala de l'Académie québécoise de théâtre qui récompense les meilleurs artistes et productions de la saison théâtrale 2001-2002. Télédiffusée demain soir, la Soirée se déroulera en direct du Monument-National et en deux temps: de 18h30 à 19h30 à ARTV (le Premier Acte couronne les artisans), de 19h30 à 21h30 à Radio-Canada (le Deuxième Acte célèbre les vedettes et productions plus connues). Retenir les services de Poissant n'est peut-être pas un coup de publicité (quoique la pub de la Soirée des Masques soit très réussie), mais dans le petit univers des galas télévisés québécois animés soit par des humoristes, soit par des comédiens comiques, c'est un coup... de théâtre!

Et, mon Dieu, ceux qui ont regardé le Premier Acte l'an passé, animé justement par Claude Poissant, vont certainement se réjouir de la nouvelle: oui, le gars capable de rire du théâtre parce qu'il en mange sera, cette année, à la barre de toute la Soirée des Masques, pendant trois heures — et, oui, c'est lui qui signe encore ses textes, aidé en cela par Faucher et René Brisebois. Le même qui avait lancé l'an dernier des trucs comme: «Tel théâtre en nomination a présenté sa pièce dans un décor avec de l'eau, tel autre théâtre en nomination a proposé des costumes qui ruisselaient d'eau... Alors, c'est

décidé, l'an prochain, je mets en scène un *show* qui va remporter tous les Masques: je vais faire une adaptation théâtrale de *Flipper le dauphin!*» Et regardant le comédien Renaud Paradis assis dans la première rangée du Monument-National, Poissant avait ajouté, pince-sans-rire: «Tu serais écoeurant dans le rôle de Flipper!»

«C'est ça que j'aimais et que j'aime toujours de Claude, dit en riant Martin Faucher quand on lui rappelle l'anecdote. L'an passé, Claude faisait régner un esprit, il présentait un éditorial sur la vie théâtrale, que tous les spectateurs pouvaient saisir même s'ils n'avaient pas vu les pièces en nomination, ajoute Martin Faucher. Et dans le milieu théâtral, qu'on apprécie ou pas son humour, tous s'entendent sur une chose: Claude respire le théâtre tellement il l'aime. Ça, personne ne le met en doute. Et puis, de toute façon, il a travaillé avec tout le monde!»

Petit à petit

Mais encore! Qui est-il, ce Claude Poissant, dont le nom est peut-être familier, mais qui ne défraie jamais la chronique, ne fait pas la première page des magazines à sensation et même pas de pub? «C'est justement ce qui fait ma force, répond-il en riant. Je n'ai pas grand-chose à perdre en animant le gala; on ne me refusera pas l'animation d'un quiz le lendemain ou celle d'un talk-show le surlendemain!»

Dans le petit univers des galas télévisés, animés par des humoristes, confier la Soirée des Masques à Claude Poissant est un coup... de théâtre!

«Ma vie commence avec le Théâtre du Petit à Petit», reprend-il plus sérieusement. Il est en effet tout le fondateur, avec Danielle Hotte, de cette troupe créée en... 1978, c'est donc dire il y a 25 ans. Au nombre des productions du PàP qui ont marqué l'imaginaire? *Les Feluettes*, *Motel Hélène*, *L'Hôtel des Horizons...* René Richard Cyr allait se joindre un jour au Petit à Petit, et les deux compères allaient développer une méthode de travail particulière, où chacun tour à tour regardait l'autre faire et commentait son travail.

Le Petit à Petit a produit à ce jour 47 spectacles. D'ailleurs, tout en répétant pour la 9^e Soirée des Masques, Poissant travaillait en parallèle à la mise en scène de la 48^e production, la pièce *Unity, mil neuf cent dix-huit*, présentée à Espace Go à compter du 18 février... à peine 16 jours après la Soirée des Masques, quoi!

Voir POISSANT en D6



4%*

Payez-vous la traite!

Remise en argent de 4%*

L'HYPOTHÈQUE SIMPLIFIÉE » 1 866 BLC-2088



BANQUE
LAURENTIENNE

*Pourcentage de remise applicable au terme fermé de cinq (5) ans à taux fixe. La remise en argent est calculée en fonction du montant du capital emprunté. Par exemple: pour un emprunt de 120 000 \$ la Banque Laurentienne vous remettra 4 800 \$ en argent. Le maximum alloué de remise en argent est de 25 000 \$. Cette offre d'une durée limitée s'applique uniquement aux nouvelles demandes de prêt hypothécaire et est sujette à changement sans préavis. Certaines conditions s'appliquent. Cette offre ne peut être jumelée à aucune autre et est sous réserve d'approbation du crédit par la Banque.

| TÉLÉVISION |

Dan Bigras, l'enragé au coeur tendre

ISABELLE MASSÉ
collaboration spéciale



Photo ROBERT MAILLOUX, La Presse

Dan Bigras : les gars « en dedans » l'aiment ; les policiers aussi.

« C'EST UN pourri, sans famille. Un enfant de chienne total. Un enragé naturel. Il ne sait plus qui il est. C'est ça, un criminel de carrière. Un gars qui n'a pas fait le voyage dans sa rage. Il s'est dit : « Je risque de prendre une balle dans le corps. OK ! Je risque de finir en prison. OK ! » »

On croirait entendre un refrain ravageur signé Dan Bigras. On a plutôt droit au pedigree de Roots, le chef de bande qu'il incarne dans *Le Dernier Chapitre : La Vengeance* (lundi, à 21 h, à Radio-Canada). S'étonne-t-on que le « chanteur à la retraite » ait accepté de revêtir le blouson en cuir d'un dur ? Avec sa gueule amincie, son corps découpé, fruits de quelques années d'entraînement dans un ring, ses tatouages et ce regard hypnotisant, nul doute qu'il a la tête (rasée) de l'emploi. « On m'a fait savoir que les gars en dedans m'aimaient bien. L'an dernier, rue Saint-Denis, deux policiers m'ont dit qu'ils appréciaient ce que je faisais. Quelques secondes plus tard, un ex-détenu de Donnacona a ajouté : « On capote sur toi. » Ça rassure ! »

Dan Bigras accepte gentiment les compliments, lui qui n'aura jamais la prétention de s'autoproclamer comédien. « Je suis un débutant qui n'a aucun mérite, explique-t-il. Je n'ai pas mangé de merde comme d'autres acteurs. Mais il y a un risque de changer de milieu quand on est connu. Moi aussi, j'attends avec une brique et un fanal les comédiens qui décident de chanter. C'est normal. »

« Cela dit, je ne pense pas que je sois un très bon comédien. Mais c'est rare qu'on arrête un artiste dans la rue pour lui dire qu'on ne l'aime pas. Surtout quand il fait 6 pieds 3... »

De toute façon, Dan Bigras semble tout faire pour s'éviter les commentaires désobligeants. Même s'il semble projeter instinctivement sa personnalité sur ses personnages, il craint de se répéter. « Mais Pierre Houle (réalisateur qu'il a côtoyé sur le plateau de *Tag*) m'a rassuré, dit-il. Je trouve difficile de n'avoir aucune référence quand je joue. C'est le contraire sur scène, où je sens la réaction du public à la moindre note. Après une prise, je dois attendre 10 mois pour me voir... »

Et lorsqu'il ne s'estime pas à la hauteur ? Il s'éclipse. Ce fut le cas à l'époque de l'émission *Rivière-des-Jérémie*, dans laquelle il tenait un bistrot. « Je ne blâme personne. Je ne me trouvais pas bon, point. J'avais au départ signé pour six épisodes. Comme je n'ai pas fait mes classes d'acteur, je tiens à savoir d'où je pars et quand j'arrive. Je construis mon personnage en conséquence. »

Le chanteur et désormais réalisateur (du documentaire *Le Ring intérieur*) a trouvé la façon de pallier son inexpérience sur un plateau. En imaginant notamment le passé de ses personnages. Comme ce fut le cas pour le travailleur social qu'il joue dans *Tag*.

« Ça me permet de puiser dans ce que je connais. Je ne sais pas doser dans la vie. Je dois donc trouver des trucs pour exprimer les

zones grises de mes personnages. Pour une scène de la première saison du *Dernier Chapitre*, le réalisateur voulait que je fasse peur. J'ai pensé à quelqu'un qui m'intimidait petit : mon père lorsqu'il me regardait, son cigare à la main. J'ai alors pris un cure-dent

pour le rouler avec mes doigts. Et c'est là que j'ai enfin commencé à avoir du plaisir sur un plateau. »

Et la musique ?

Pas question pour Dan Bigras d'embar-

quer s'il ne s'amuse pas. Comme il ne s'amuse plus lorsqu'il montait sur scène, qu'il partait en tournée ou qu'il se retrouvait dans un studio d'enregistrement. « J'ai fait un burn-out musical. J'ai toujours enregistré quatre disques en même temps. Je me répétais et je n'avais plus rien à dire. On se demande alors comment on va gagner sa vie. Mais quand on prend une porte de sortie, on entre forcément ailleurs. Je suis présentement dans une des périodes les plus heureuses de ma vie. Je vais présenter mon film (*Le Ring intérieur*) à Vancouver et Moncton. Il est en nomination pour un prix Génie. J'aurais pu sortir un ultime disque, en vendre 20 000 exemplaires et repartir en tournée avant de me retirer pour de bon. Mais on n'est pas obligé de se mentir pour gagner sa vie. Explorer les endroits qu'on craint est tout aussi plaisant. »

Dan Bigras jure toutefois que la musique ne l'abandonnera jamais. Qu'il est inconcevable qu'il se tienne loin du Refuge. « Je ferai ce *show* jusqu'à ma mort. » La musique est omniprésente dans sa vie, lui qui a joué dans les bars pendant 20 ans et qui vient de sortir un CD compilation retraçant sa carrière de 1992 à 2002. « Je ressens tout par la musique, même quand j'écris des scènes de film. Elle s'adresse directement à mon coeur. »

La musique n'appartient donc pas qu'à son passé. Qu'à cette époque où il se présentait à nous bedonnant et en camisole. Une époque faite d'excès... jusqu'à l'ultimatum : « Mon médecin de famille m'a dit un jour : « Il te reste quatre ans à vivre ». J'ai sollicité un deuxième avis : celui d'un cardiologue qui m'a donné trois ans... J'étais en train de mourir. Ça donne un minimum de volonté. J'ai donc fait le ménage. D'abord de l'intérieur. Mais j'étais gros (250 livres) et je savais que si je regardais une femme dont j'étais amoureux, ce ne serait pas réciproque... »

Ces trois dernières années, Dan Bigras ne s'est pas que métamorphosé en comédien. Sa transformation physique est surprenante (185 livres aujourd'hui). On oublie qu'il a déjà eu un ventre gros comme ça, lorsqu'on le voit se battre dans un ring. C'était d'ailleurs le cas, lundi dernier, dans *Le Dernier Chapitre*. « À 45 ans, j'ai le coeur d'un gars de 30... mais la colonne vertébrale d'un homme de 60 (dû à deux hernies discales) ! »

Son *Roots* aurait-il été moins crédible enveloppé ? Mince ou non, Dan Bigras se tient généralement loin des téléviseurs lorsqu'il y est. « Je ne peux me regarder plus de deux minutes. Je me reconnais au travers du personnage et ça m'agace. »

Il préfère prendre part au récit sur le plateau, au moment même où il devient barman, travailleur social ou motard. Dan Bigras, conteur, plus qu'acteur et chanteur ? « Je raconte avant tout une histoire. Jeune, je mentais pour ne pas manger une volée. Je me protégeais de cette façon. Maintenant, je sais ce que je raconte. Les histoires ont leur importance. Si je n'avais pas été artiste, j'aurais été mythomane... »

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Isabelle Massé

18 :30 K LE PIÈGE DE CRISTAL

Par temps froid, rien de mieux que les muscles de Bruce Willis pour nous réchauffer! Il en faut de gros pour mettre K-O une bande de terroristes qui terrorisent des employés d'un gratte-ciel de Los Angeles!

19 :00 8 DANS LA PEAU DE...

On peut côtoyer son idole ou, mieux encore, devenir son idole! Cette semaine, au tour d'une fan de la fougueuse Avril Lavigne de se métamorphoser. Un autre bon concept sorti de l'usine de MTV!

21 :30 8 DOLLARACLIP

Chaque semaine, l'humoriste Louis-José Houde se fait un plaisir de nous présenter ce qui ne se fait pas de mieux au Québec côté clip! Quand le *cheap* est à l'honneur...

23 :00 3 IRMA LA DOUCE

Shirley MacLaine en prostituée à Paris et Jack Lemmon en protecteur amoureux de la belle? C'était il y a bien longtemps...

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO
RC	a v	Le Téléjournal	Justice	Cinéma / LE MONDE INTERDIT (4) avec Bob Hoskins, Peter Falk				Le Téléjournal	À la Maison-Blanche		Les Nouvelles du sport	4	4		
	c o	Le TVA 18 heures	Cinéma / LE MONDE PERDU (4) avec Jeff Goldblum, Julianne Moore				Cinéma / L'EMMERDEUSE (5) avec Alicia Silverstone, Benicio Del Toro		Le TVA (23:15)	Cinéma (23:43)	7	7			
TVA	e y	Documentaires (17:30)	Le National d'impro Juste pour rire	Le Septième	Cinéma / FAIT D'HIVER (5) avec Charles Berling, Jean-François Stévenin			Cinéma / BARRY LYNDON (2) avec Ryan O'Neal, Marisa Berenson (21:53)		8	8				
	z k	Les Simpson	Cinéma / LE PIÈGE DE CRISTAL (4) avec Bruce Willis, Alan Rickman				Cinéma / 8MM (5) avec Nicolas Cage, Joaquin Phoenix (21:15)			Le Grand Journal (23:45)	5	5			
CTV	t l	News	The Habs... Reg. Contact	Mysterious Ways	Law & Order	Law & Order: SVU	Cold Squad	CTV News	News	11	11				
	h	Sat. Report	Hockey Night in Canada: All-Star Saturday Night									I am a Hockey Nomad	13	13	
PBS	ABC	News	ABC News	Dharma & Greg	Cinéma / WHAT LIES BENEATH (4) avec Michelle Pfeiffer, Harrison Ford			News	Will & Grace	22	22				
	CBS		CBS News	Entertainment this Week	Touched by an Angel	The District	The Agency	ER	21	21					
	NBC		NBC News	Stargate SG-1	Law & Order	Law & Order: SVU	Meet my Folks	Saturday Night	18	23					
PBS	J	Lawrence Welk / Morning	As Time...	Keeping up...	Keeping Mum	Being Served?	Rumpole of the Bailey	Austin City Limits	Cinéma / THE LAST... (5)	43	64				
	O	Cinéma / MY FAVORITE BRUNETTE (5) avec Bob Hope	American Justice	Cold Case Files	Crossing Jordan	Third Watch	Hollywood Reality	73	39						
CÂBLE	¥	Bandeapart.	Bandeapart.	Cirque...	Tablo	Cinéma / MODERATO CANTABILE (3)		Thema: Marguerite Duras (21:35)	L'Écume des... / Valparaiso	31	31				
	2	Arts, Minds	StarTV	Suzie LeBlanc and Friends	Crossing Bridges	Broadway's Best	Sex and the City	72	34						
CÂBLE	3	Les Gags	Juste pour rire	Galas Juste pour rire	Humour en spectacle	Cascadeurs	Célébrités / Extravagants 2	Cinéma / IRMA LA DOUCE (3)	20	20					
	(Mondialisation	Educational Psychology	...médiat	Capharnaüm	Le Monde des affaires	Maternelle	Commission scolaire...	Physiologie et Vieillesse	47	26				
CÂBLE	5	How'd they do that?	Frontiers of Construction	Aerospace	...it's Made	Guinness World Records Primetime	Connection	...it's Made	37	37					
		...des îles...	Alaska VR	Escapes de...	...de France	Bleu	Dominika	...de luxe	Les Treks...	Blanches...	SOS Vacances	Le Touriste	23	51	
CÂBLE	-	... (17:50)	... (18:40)	Lulu (19:10)	... (19:35)	Honey / ...the Dark (20:45)	Cinéma / A PASSAGE OF INDIA (3) avec Judy Davis, Victor Banerjee	... (23:40)	67						
	6	Drew Carey	Seinfeld	That '70s Show	Cops: Bad Girls 2 Special...	America's most Wanted	Wildest Police Videos	Mad TV	36	46					
CÂBLE	w	Doc	The Millionaire's Club	PSI Factor	Mutant X	Meet my Folks	Inside Ent.	Saturday Night	3	3					
		Tournants de l'Histoire	Histoires de trains	La Face cachée... / Hitler	JAG	Cinéma / VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER (2) avec R. De Niro	25	53							
CÂBLE		Ghost...	Streets of...	Pioneer Quest: ...Real West	National Geographic Hour	Cinéma / SHENANDOAH (4) avec James Stewart, Glenn Corbett	Ghost...	49	47						
		...Wheels	...Homes	Punch... Girl	...the Dogs	Zoo Diaries	Dogs, Jobs	Matchmaker	Manhattan...	Specials	Sexual Secrets	71	29		
CÂBLE	X	Présentation... / Mitsou	Max Lounge / Claire Lepage	Musicographie: The Monkees	Cinéma / GLOIRE D'UN JOUR - THE MONKEES STORY (5)	Musicographie: The Monkees	32	48							
	8	Box Office	Cimetière...	Dans la peau de	Virginie danse	Karaoclip	Les Osbourne	Dollarclip	ConcertPlus: Shakur VS	30	30				
CÂBLE		Maroc-zine	Corriere...	Zoom	Noir de monde	Paysage...	Indo-Mtl...	Parsvision	Arigato	The Agency	Teleritmo	14	14		
	9	BBC News	CBC News	>play	CBC News	Foreign...	Sat. Report	Mansbridge	Rough Cuts	Antiques Roadshow	48	25			
CÂBLE	0	Conseil du PQ	Culture-choc	Journal RDI	La Facture	La Conquête du box-office	Le Téléjournal	L'Épicerie	Clonage	Zone libre / Notre ami Saddam	19	19			
	!	Sports 30	Hockey / Match des recrues	Hockey / Concours d'habiletés	Sexe à N.Y.	En quête de preuves	Témoins silencieux	33	33						
CÂBLE		Sydney Fox, l'aventurière	Biarritz	Loi & l'Ordre: crimes sexuels	...quarantaine	Sexe à N.Y.	En quête de preuves	Témoins silencieux	24	52					
		Clocking off	Cinéma / DANCING IN THE DARK (6) avec Victoria Principal	Da Vinci's Inquest	Cinéma / ORGAZMO (5) avec Trey Parker, Dian Bachar	40	40								
CÂBLE	.	First Wave	Robot Wars Extreme	Odyssey	Cinéma / TOP OF THE FOOD CHAIN (6) avec Campbell Scott	Cinéma / HEAVY METAL...	32								
)	Hockeycentral	Sportsnetnews	Beyond the Glory	Best Damn Sports Show...	Wrestling: Afterburn	Sportsnetnews	Best Damn Sports Show...	38	38					
CÂBLE	..	Tékitoi	Volt	Pour une chanson / C. Laure	L'Ombre d'un héros	Cinéma / COUP DE Foudre (4) avec Isabelle Huppert	Cinéma / JOURS... (5)								
	Z	Trauma - Life in the ER	While you were out	Trading Spaces	While you were out	Trading Spaces	39	27							
CÂBLE	#	Sportscentre	Boxing	Boxing / Vernon Forrest - Ricardo Mayorga	College Football / Hula Bowl	28	28								
	Y	Cinéma (17:00)	Redwall	...le meilleur	Dilbert	Bugs Bunny & Tweety	Les Simpson	Henri, gong	La Clique	Quads!	Les Simpson	Déchiquteurs	34	45	
CÂBLE	P	Bibliotheca	Journal FR2	Ombre...	Plein Sud, le grand... / Brésil	La Légende des voix / Mariah Carey, Diane Tell	Gros Plan (22:40)	Cinéma / L'AVOCATE... (23:05)	15	15					
	+	Undersea...	Great Rivers	National Geographic	Cinéma / PETULIA (3) avec Julie Christie, George C. Scott	Cinéma / THE RAIN PEOPLE (3) avec Shirley Knight (22:05)	74	56							
CÂBLE	U	Jeux de société / Enseignants	Décore ta vie	...je le veux!	Miracles, vie	...le masque	Éros et Compagnie	Le sexe dans tous ses états	Trauma / Les Cowboys...	35	44				
		Décideurs	L'Express	CityMag	Money Talks	Rendez-vous avec...	Campagne...	Quoi d'neuf Charlemagne?	Top 50	L'Express	Accès.com	9	9		
CÂBLE		Réal TV	Degrassi...	Charmed	Roswell	Buffy...	... (21:40)	16	16						
	\$	Moville...	Freaky...	Goosebumps	Addams...	...Hunters	Vampire...	Buffy the Vampire Slayer	Scariest Places on Earth	Vampire...	Big Wolf...	44	18		
CÂBLE		Robot Wars	Monstres mécaniques	Enquête sur les ovnis	X Files	X Files - Anthologie	L'Ange noir	26	54						
		CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD

HUMOUR

Le fou rire de Patrick Groulx

ISABELLE MASSÉ
collaboration spéciale

Dans 12 jours, Patrick Groulx devient non fumeur. Fini la clope au bec ! Le 13 février, au lendemain de la première de son one-man show à Québec, l'humoriste compte écraser pour de bon. Et pourquoi pas plutôt après sa première montréalaise, jeudi prochain ? Pour justement tenir le coup jusqu'à la représentation dans la Capitale...

Monsieur est confiant. Cesser de fumer n'a, de toute façon, plus aucun secret pour lui, comme il a mis un terme à sa mauvaise habitude deux fois auparavant. « Pendant neuf et 10 mois, souligne-t-il. Mais là, je suis vraiment décidé. Je suis tanné d'être esclave de la cigarette et de courir au dépanneur à minuit lorsqu'il ne m'en reste plus. »

Y arrivera-t-il ? Comme il peut, cette fois, compter sur la thérapie par le rire, tous les espoirs sont permis ! Un numéro est en effet consacré à la chose dans son one-man show. Question d'encourager les fumeurs qui ne peuvent vivre dans un environnement sans fumée, de s'encourager... « Fumer donne de la contenance et nous rend tolérants, remarque l'humoriste de 28 ans. Mais ça nous empêche d'être nous-mêmes en quelque part. Lorsqu'on arrête, on est donc confrontés à tout. »

Annoncé ainsi, il sera ensuite intimidant de croiser des spectateurs la bouche et les narines grillées... En attendant, Patrick Groulx veille aux derniers préparatifs avant la grande première montréalaise, met la touche finale à ses numéros, repasse les tenues de Simon Perron, du brigadier, de Rocky Bertrand, chanteur « countré », et du curé Poirier qui l'accompagneront évidemment sur scène. Un impératif, selon l'humoriste : « Mes person-

nages sont plus connus que moi... Cela dit, le spectacle est composé également de numéros de stand-up et de numéros avec des personnages. J'ai besoin des deux. Le stand-up me permet d'être franc et vrai. Je parle notamment de choses qui m'énervent, de la vie qui est belle malgré tout et de la tentation. Avec mes personnages, je tombe plus dans l'absurde. Je leur fais dire des choses impossibles à lancer en mon nom. »

À compter de jeudi, Rocky Bertrand racontera son aventure avec une Allemande de six pieds six pouces. Une histoire un tantinet vulgaire « que j'assume totalement », lance Groulx. Le schizophrène Simon Perron, qui voit encore des libellules, parlera de ses parents. Et le brigadier ? « Il y a un nouveau personnage avec lui. On va entrer dans sa tête... »

C'est tout ce qu'on saura sur ce personnage qui a, ces dernières années, fait des siennes à TQS (CNM), et CKMF (*C't'encore drôle*). Patrick Groulx tient à en dévoiler le moins possible sur le contenu de son premier vrai spectacle en solo, abouittement de 10 ans de dur labeur au cours desquelles il a trimballé ses blagues au Québec, en Ontario, au Nouveau-Brunswick, au Manitoba et à Marseille. D'abord à quatre, au sein des 4-Alogues, un groupe formé avec des partenaires d'impro en Outaouais, où il a grandi.

« On est arrivés à Montréal en Éconoline sans un sou. On n'avait comme contrat qu'une tournée Jeunes pour rire dans 29 écoles. On a donc téléphoné à l'Auberge de jeunesse de Montréal pour la repeindre en échange d'une chambre. On a logé là, entassés avec un ordinateur, pendant trois mois. On peignait le jour et on écrivait notre spectacle le soir. On se côtoyait 24 heures sur 24. »

Quand on aime faire rire... « Plus jeune, ouvrir les portes de l'école le matin équivalait à la levée d'un rideau. C'était *showtime* ! Je faisais tout pour déranger et attirer l'attention. Mais le monde de l'humour



Combien de libellules Patrick Groulx (ou son personnage Simon Perron) verra-t-il jeudi, soir de première de son one-man show ?

Photo ARMAND TROTTIER, La Presse ©

me semblait inatteignable. Je me disais qu'il fallait vraiment être sur la liste du Bon Dieu pour pouvoir faire rire le monde et participer à un Gala Juste pour rire. »

Patrick Groulx a néanmoins trouvé son chemin jusqu'à la scène du Théâtre Saint-Denis. Seul, et non au sein des 4-Alogues, qu'il a quittés à 24 ans. « Je me tanne vite et je suis curieux. C'est la raison pour laquelle j'ai touché à tout (télé, radio, scène, CD). L'inconnu me fascine. »

L'inconnu le trouble aussi parfois. « On a vécu pauvrement pendant quatre ans. L'hiver, on baissait le chauffage dans nos appartements pour économiser. On mangeait des sandwiches au Ketchup et de la soupe chinoise en sachet. »

« J'ai appris énormément au sein du groupe. Ce fut mon école de l'humour. Mais je n'étais plus heu-

reux à la fin. Je suis donc parti... et j'ai déprimé. C'était comme une défaite. Je ne suis pas mauvais perdant, mais je n'aime pas perdre. Je travaillais à l'époque dans les cuisines d'un resto où plusieurs humoristes et imprésarios vont manger. Je voyais passer Anthony Kavanagh et Michel Courtemanche en coupant du persil. Un soir dans mon appart de deux pièces du temps, au milieu de boîtes non vidées, j'ai pleuré pendant une heure. Il faisait noir et j'avais peur... »

C'est de cette déprime qu'est né Simon Perron. « Ma blonde de l'époque travaillait avec des schizophrènes. J'en ai rencontré quelques-uns et je me suis intéressé à la désinstitutionnalisation. C'est un véritable problème au Québec. Un préposé à huit patients à sa charge et ces derniers sont vite laissés à

eux-mêmes. J'ai déjà vu l'un d'eux danser avec un hamburger ! Ça me touche et me fait mal. Mais il importait que je crée d'abord un personnage attachant. D'où les libellules de Simon Perron. Jamais on ne m'a dit que je riais des schizophrènes ou que j'étais vulgaire. »

Simon Perron lui permettra peut-être de se démarquer dans un milieu où pullulent les joyeux lurons. « Je sais que je n'invente rien », avoue le sélectionné dans la catégorie Découverte de l'année au prochain Gala des Olivier. « Avant moi, il y a eu les Cyniques, Yvon Deschamps, RBO et Daniel Lemire. Mais j'espère aussi être capable d'apporter une petite touche d'originalité. »

PATRICK GROULX, au Gesù, les 6 et 7 février, à 20 h. Complet. Au Théâtre Saint-Denis 2, les 8 et 22 mars, à 20 h. BILLETS : 514 790-1111.

Ce soir... 35 ans Télé-Québec

35 ans Télé-Québec
telequebec.tv

Perle rare.

21 h 50
Barry Lyndon

Un homme sans fortune épouse une riche aristocrate. Film d'époque. De Stanley Kubrick.

17 h
Zone science

La réadaptation des grands brûlés.

19 h 30
Le Septième

Diriger des comédiens enfants. Avec Jean Beaudin et Roger Cantin. Réalisation-coordination : Martin Roy

Télé-Québec, ça change de la télé

SUPPLÉMENTAIRES 3-4-5-6 AVRIL

« Le meilleur spectacle du Cirque Éloïze... »
- La Presse

« Des acrobaties qui fascinent jusqu'à couper le souffle »
- Variety, Los Angeles

« Exceptionnel et bouleversant ! »
- Le Journal de Montréal

« Une véritable fête... »
- Voir

Billets en vente aujourd'hui à midi !

TC Groupe Investors présente le nouveau spectacle du

CIRQUE ÉLOÏZE

NOMADE

La nuit, le ciel est plus grand
Première montréalaise dans le cadre du Festival MONTRÉAL EN LUMIÈRE les 25, 26 et 27 février

3114354A

Avec la participation du :
• Ministère de la Culture et des Communications
• Ministère des Affaires municipales et de la Métropole
• Conseil des arts et des lettres

Gal Performances

barbican

THÉÂTRE SAINT-DENIS

SPECTRA

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
Québec

Billets en vente au (514) 842-2112 et au www.pda.qc.ca
Réseau Admission (514) 790-1245

Design : Eric Bessaliquier • Photos : Yvon Gambin

EN BREF

Arnold Schwarzenegger opéré à une épaule

L'ACTEUR AMÉRICAIN d'origine autrichienne, Arnold Schwarzenegger, a passé 24 heures dans une clinique de Santa Monica, près de Los Angeles, entre mercredi et jeudi

pour y subir une opération à une épaule, révèle le site Internet E-online. M. Schwarzenegger, 55 ans, avait été blessé à l'automne sur le tournage de *Terminator 3: L'Avènement des machines*, mais il n'avait pas souhaité se faire opérer sur-le-champ, afin de ne pas retarder la production du film. Opéré mercredi, l'ex-culturiste est sorti jeudi

de l'hôpital en se déclarant « en pleine forme ». Obligé de maintenir son épaule immobilisée dans une atèle pour encore au moins trois semaines, Schwarzenegger poursuivra ses activités, notamment sa tournée dans plusieurs États américains dans le cadre de la Inner City Games Foundation, une oeuvre caritative.

Magic Johnson se lance dans la télé-réalité

L'ANCIENNE vedette de la NBA, Magic Johnson, produira cet été une série de télé-réalité, révèle le quotidien *Variety*. Intitulée *Who's Got Game?*, cette série sera diffusée

sur la chaîne MTV. Les épisodes seront tournés dans six villes américaines et mettront en scène de jeunes joueurs de basketball de rue. Supervisés par l'ancien joueur-étoile des Lakers de Los Angeles, ils se disputeront les 12 places disponibles pour la finale de l'émission qui sera dotée de 100 000 \$ en prix.

PRO MUSICA
CONCERT HORS SÉRIE

BRENDEL



Lundi, 24 mars 2003, 20 h

Programme : Beethoven, Mozart et Schubert
Billets : 60 \$, 50 \$, 30 \$ (étudiants)
Abonnés Pro Musica : 40 \$ seulement
Informations : Pro Musica : (514) 845-0532

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
Québec

billets en vente au 514 842-2112 et au www.pdm.qc.ca
Réseau Admission 514 790-1245
Redevance et frais de service

« Il faut bonne mémoire après qu'on a menti! »

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER

Le menteur

de Corneille

Mise en scène : MARTIN FAUCHER

Avec DAVID SAVARD, ROXANNE BOULIANNE, MARIE-ÈVE DES ROCHES, LUCIE PAUL-HUS, GABRIEL SABOURIN, MICHEL OLIVIER GIRARD, STÉPHANE SIMARD, SANDRINE BISSON, SIMON ROUSSEAU et PIERRE COLLIN

Concepteurs : JEAN GAUDREAU, CLAUDE GOYETTE, DENIS LAVOIE, MARC PARENT, LARSEN LUPIN, PATRICIA RUEL, JACQUES-LEE PELLETIER, PIERRE LAFONTAINE, YANNICK BOCOUET

Du 24 janvier au 15 février
Jeudis et vendredis, 20 h;
samedis, 16 h
(Matinées et soirées scolaires en semaine, 10 h 30, 13 h 30 et 19 h)

BILLETTERIE : (514) 253-8974
ADMISSION : (514) 790-1245
1 800 361-4595 admission.com

4353, rue Sainte-Catherine Est
2^e Papineau ou Viau, autobus 34
2^e Pie IX, autobus 139 Sud

Le Cirque Eos en faillite

Presse Canadienne

Le Cirque Eos a annoncé hier sa décision de se placer sous la protection de la Loi sur la faillite et l'insolvabilité et de faire une proposition à ses créanciers pour mieux aller ensuite de l'avant avec un plan de relance.

En novembre 2002, les dirigeants du cirque avaient fait savoir qu'ils renonçaient aux représentations du spectacle *Imaginaire*, devant débiter le 4 décembre à Los Angeles et qu'ils rapatriaient tout le matériel.

Les spectacles présentés précédemment n'avaient pas généré les résultats financiers escomptés.

Les artistes du Cirque Eos avaient tout de même eu le temps de faire leurs numéros à Montréal, Vancouver et San Diego, sur une période de cinq mois, alors qu'ils avaient prévu être en tournée pendant deux ans et de visiter 11 villes.

« On a décidé d'arrêter l'hémorragie avant de ne plus être capables de se relever », avait alors indiqué le fondateur d'Eos, Michel Rousseau.

Il n'était pas disponible hier pour donner des informations sur l'ampleur des déboires financiers de l'organisation. On sait tout de même que les producteurs américains qui attendaient le passage du Cirque Eos sont au nombre des créanciers.

Les productions Cirque Eos existent depuis 1998. Ses partenaires financiers sont le Fonds de développement de la culture et des communications pour 800 000 \$, le CLD de Québec-Vanier, Investissement Québec, la Caisse d'économie Desjardins des travailleuses et travailleurs du Québec et la Banque de développement du Canada.

ESPACE GO
Présente avec la collaboration de

BANQUE LAURENTIENNE

« C'est de l'ordre de la foi qui déplace les montagnes ou, comme ici, du feu qui fait fondre les icebergs... »
Anne-Marie CLOUTIER, *La Presse*

« ... une mise en garde éloquent et élégante contre la pernicieuse manie du consensus. »
Hervé GUAY, *Le Devoir*

« On se réjouit... On se régale... une radioscopie extraordinaire des rapports humains... une pièce extrêmement intelligente... quatre comédiens remarquables »
André Ducharme, *Aux arts, etc., R-C. Chaîne culturelle*

ELLE EST LÀ SARRAÛTE

MISE EN SCÈNE DE CHRISTIANE PASQUIER

Avec DANIEL GADOUAS, CLAUDE LEMIEUX, JEAN MARCHAND et DANIELLE PANNETON.

MARIE CLAIRE LANCOTÉ BÉLANGER DRAMATURGIE, ALAIN ROY ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE, LOUISE CAMPEAU SCÉNOGRAPHIE, GINETTE NOISEUX COSTUMES, MARTIN LABRECQUE LUMIÈRES, ROBERT NORMANDEAU MUSIQUE ORIGINALE et ANGELO BARSETTI MAQUILLAGES.

du 21 janvier au 15 février 2003

Théâtre ESPACE
4890, boul. Saint-Laurent
(À L'ANGLE DU BOUL. SAINT-JOSEPH, LAURIER)

RÉSERVATION : (514) 845-4890

avec la participation de air transat 15⁺ La Presse

La Maison Théâtre présente

Pas de problèmes!



âge minimum 4 à 8 ans

Du 15 janvier au 9 février 2003

Un spectacle du Petit Théâtre de Sherbrooke

Texte : Isabelle Cauchy
Musique : Michel G. Côté
Mise en scène, scénographie et éclairages : Louise Lemieux
Images : François Bienvenue
Interprétation : Sylvie Marchand

Supplémentaire
Le dimanche 9 février à 13 h

Métro Berri
245, rue Ontario Est, Montréal

Billets en vente (514) 288-7211 poste 1 ou (514) 790-1245 / 1 800 361-4595 www.maisontheatre.qc.ca

SUIVEZ LE RYTHME

Du lundi au samedi dans La Presse



ACTUEL

PRÉSENTÉ PAR BANQUE NATIONALE

LES MANUSCRITS DU DÉLUGE

DE MICHEL MARC BOUCHARD MISE EN SCÈNE BARBARA NATIVI

Avec BENOÎT GIRARD, MONIQUE MERCURE, MONIQUE MILLER, GÉRARD POIRIER, SÉBASTIEN RICARD, LOUISE TURCOT

LA NOUVELLE CRÉATION DE L'AUTEUR DES FELUETTES, DE L'HISTOIRE DE L'OIE ET DES MUSES ORPHELINES.

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE NICOLAS ROLLIN DÉCOR DIMITRI MILOPULOS COSTUMES FRANÇOIS ST-AUBIN ÉCLAIRAGES MICHEL BEAULIEU MUSIQUE MICHEL SMITH MAQUILLAGES ANGELO BARSETTI

DÈS LE 11 FÉVRIER

www.tnm.qc.ca RÉSERVATIONS 514.866.8668

FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE

13 FÉVRIER au 2 MARS 2003

La Presse Affichage Astral Media ARTV

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

COMPLÈT jusqu'au 9 février
SUPPLÉMENTAIRE le 16 février
NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES les 14 et 15 février

DU 9 JANVIER AU 9 FÉVRIER 2003
ANTONINE MAILLET

La Sagouine et son monde

Mise en scène Guillermo de Andrea
avec VIOLA LÉGER

LA CRITIQUE EST UNANIME

«...un grand spectacle...signé par Guillermo de Andrea...
Viola Léger nous offre une magistrale performance sur scène.»
La Presse - Jean Beaunoyer

«...un classique qui se moque du temps.»
Radio-Canada, Montréal ce soir - Claude Deschênes

«...vraiment un beau spectacle...ça vaut le déplacement.»
Première Chaîne, Samedi et rien d'autre - Franck Grimaldi

«...rien n'a été ménagé pour que revive, dans de bonnes conditions, le meilleur versant de l'œuvre dramatique d'Antonine Maillet.»
Le Devoir - Hervé Guay

«...merveilleuse...attachante Viola Léger... Merci,....»
Le Journal de Montréal - Dominique Lachance

"It's a spectacular solo show"
The Gazette - Matt Radz

Réservations (514) 844-1793 www.rideauvert.qc.ca
Représentations du mardi au vendredi 19h30 • samedi 20h30 • dimanche 16h

Hydro Québec La Presse Affichage Astral Media S P E X E L

EXPOSITION

Les années Dury

CHANTAL GUY

LE PHOTOGRAPHE Pierre Dury a encore une gueule de fêtard, les cheveux gris en plus. Et les propos qu'il tient se veulent aussi libres qu'à la folle époque de sa jeunesse — les années 60 et 70 — quand il butinait de coulisses en *partys* avec les plus grands noms du star-système québécois. Depuis ce temps, Pierre Dury a amassé environ 3000 clichés de toutes sortes de personnalités. Lundi à la galerie d'art Les Modernes, il présentera une quarantaine de photos pour sa première exposition intitulée — comment faire autrement? — *Je me souviens...*

« Ça m'a pris six mois pour faire le tri dans mes archives, dit-il. J'ai vu ma vie défiler sous mes yeux. Pour le vernissage, j'ai invité tous mes amis, mes profs, même la première fille de qui je suis tombé amoureux! »

« Ça m'a pris six mois pour faire le tri dans mes archives. J'ai vu ma vie défiler sous mes yeux. »

Pierre Dury n'a fait que ça, toute sa vie, de la photo. Depuis ses 21 ans, en fait, quand il s'est lancé dans le métier après avoir fait les beaux-arts, en rêvant de photoreportages comme on en trouvait dans le *National Geographic* ou *Life Magazine*, excité par le film *Blowup* d'Antonioni... et par les filles. La photographie, c'était un très bon truc pour les rencontrer! Le jeune photographe obtient ses premiers contrats chez *Photo-Vedettes* en 1969. « Ce que je faisais était nouveau, dit-il. Je trippais sur le magazine *Vogue* et sur le travail d'Avedon, j'avais une formation de peintre... Au Québec, la photographie, c'était rudimentaire. J'avais envie de faire plus glamour. »

Pierre Dury admet que l'absence de compétition lui a permis de s'immiscer dans tous les milieux, de se faire *chum* avec tout le monde. Il part sur une « go » avec Claude Dubois à Québec, « plogue » la future Marjo — qui fut sa « blonde » — auprès de François Guy... « Aujourd'hui, ce serait

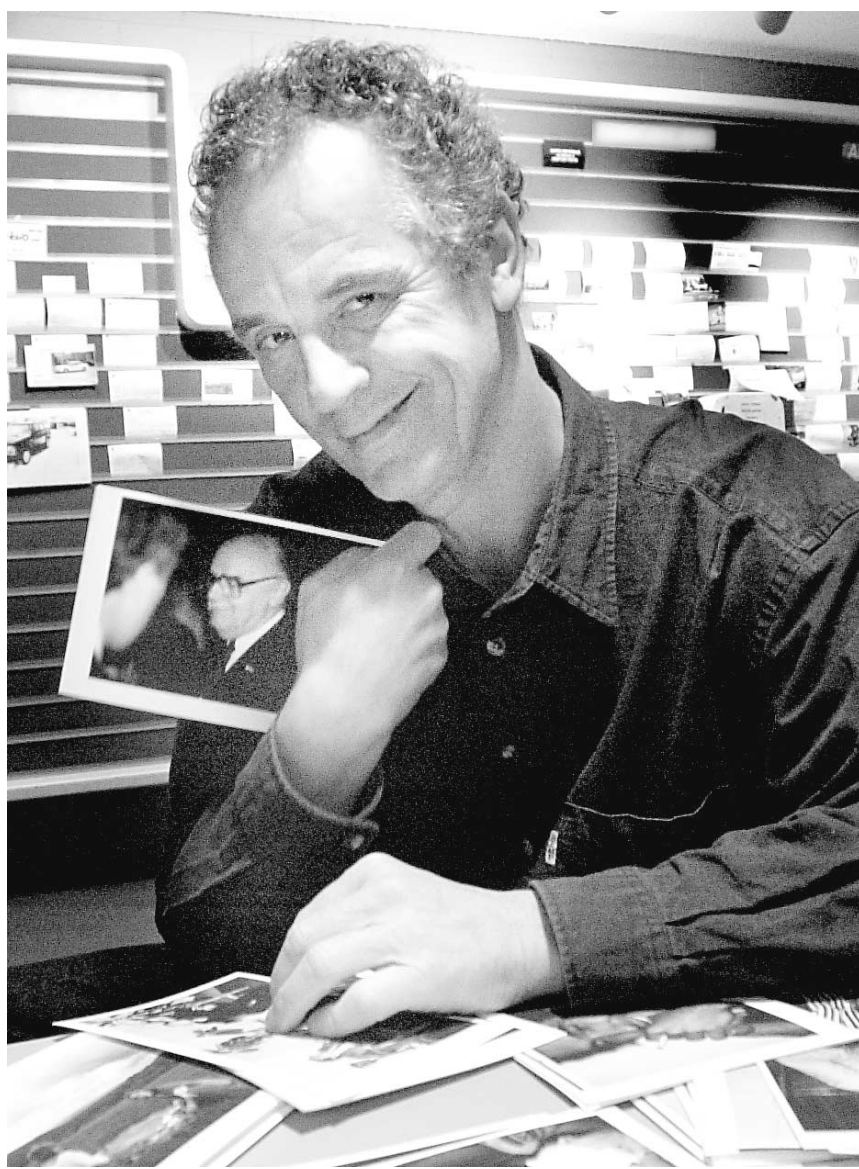
beaucoup plus difficile, croit-il. Il y a un tas de gens qui gravitent autour des artistes, il faut passer par trois ou quatre personnes pour les approcher. Avant, on débarquait avec une caisse de 24 et on pouvait commencer! Il existait une réelle proximité. C'était le *party*. »

On peut le constater en voyant les photographies de Pierre Dury — toutes prises entre 1969 et 1990 — où l'on voit moins de créations de studio que de *snap shots*, c'est-à-dire des photos prises sur le vif, ce qu'il préfère. « Le *snap shot*, c'est l'essence même de la photographie, son côté ultime, lance-t-il. Les photos de grands-mères prises dans les soupers de Noël, ce sont de véritables documents, c'est ça qu'on regardera dans 50 ans. C'est le souvenir même. Et voir ce genre de photos agrandies, encadrées dans une expo, c'est un bel hommage. »

Au fait, pourquoi maintenant? Pourquoi avoir attendu 30 ans avant d'exposer? Au départ, Pierre Dury voulait concocter un beau livre ou un magazine à partir de ses archives. « Mais dès qu'un éditeur entend le mot photo, il se met à patiner, ironise Dury. Ça coûte trop cher. J'espère que cette exposition donnera le goût à quelqu'un de réaliser ce projet. Et puis, il faut dire qu'après avoir passé 30 ans à me plier aux ordres et aux caprices des autres, je suis bien heureux de m'offrir ce cadeau. »

L'essence du Québec

Première expo, donc, pour ce photographe qui bosse aujourd'hui essentiellement sur les plateaux de tournage. « J'ai toujours vécu au jour le jour, au moment présent, ce qui explique pourquoi je suis un très mauvais promoteur de mon travail », confesse-t-il en précisant qu'il fonctionne toujours à la pige. « J'ai 25 cennes à la banque, pas de fonds de pension, un avenir incertain. Mais j'ai eu une belle vie! »



Le photographe Pierre Dury s'offre une première expo en cadeau.

Photo RÉMI LEMÉE, La Presse ©



Pierre Dury et Marjo, à une autre époque.



Marc Hamilton et sa mère (1970).

Puis, il s'emporte et tonne contre le mépris envers les artistes au Québec. S'il a aujourd'hui de si belles archives bourrées d'originaux, c'est parce qu'il a souvent réussi à voler à ses employeurs son propre travail! « Il n'y a pas de protection, pas de droits, c'est l'enfer! » Sollicité pour créer des pochettes de disque après le succès de *Tiens-toi ben j'arrive* de Diane Dufresne, il lui arrive régulièrement aujourd'hui de tomber sur ses photos en couverture des compilations

des années 70 dans ses visites chez les disquaires. « Personne ne me téléphone pour me demander mon avis! laisse-t-il tomber. Écrivez le: le fleuron, l'âme, l'essence du Québec, ce sont les artistes. C'est eux qui ont fait le Québec! »

En disant cela, il ne parle pas tant de lui que ceux qu'ils a photographiés. On peut voir un René Lévesque exaspéré, cigarette au doigt; Claude Dubois à 5 h du matin dans les rues de Québec; Marc Hamilton et sa mère très « sixties », Pagliaro tout jeune dans un bar;

Marjo nue dans son bain, un masque de beauté sur la figure; Danielle Ouimet avec des cils en plumes d'oie; Jean Drapeau et Gilles Villeneuve s'esclaffant à un banquet... « Ils ont tous en commun d'être des gens très enthousiastes à propos de leur travail, dit-il. Ça me fascine, moi qui ne suis jamais satisfait du mien. Je suis presque en vieux! »

JE ME SOUVIENS... Exposition de photos de Pierre Dury à la galerie d'art Les Modernes (372, rue Sainte-Catherine Ouest, suite 424), du 3 février au 1^{er} mars.

Le Passé antérieur
 une création de **Michel Tremblay**
 mise en scène de **André Brassard**
 Violette Chauveau
 Rita Lafontaine
 Isabel Richer
 Sylvain Bélanger
 Vincent Giroux
 décor Claude Goyette
 costumes François Barbeau
 éclairages Éric Champoux
 musique Catherine Gadouas

SUPPLÉMENTAIRE 1^{ER} AVRIL

DU 19 FÉVRIER AU 29 MARS

DUCEPPE
 Présenté en collaboration avec
 Hydro Québec
 www.duceppe.com

CKAC 730 | Télé-Québec | La Presse | VIACOM AFFICHAGE | TVA

Théâtre Jean-Duceppe
 Place des Arts
 Québec

Billets en vente au 514 842 2112 et au www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790 1245

L'ouvre-boîte
 une comédie de **Victor Lanoux** mise en scène de **Martine Beaulne**
 Normand Chouinard Rémy Girard
 décor Claude Goyette costumes Méridith Caron éclairages Guy Simard musique Michel Smith

« Ne manquez pas ça, L'Ouvre-boîte est une magnifique pièce! » Montréal ce soir, SRC

« Impossible de résister à ces clowns en sous-vêtements, hilarants lorsqu'ils méditent côte à côte... ou tentent de s'assassiner sauvagement. » Voir

« Accrocheuse, sinon savoureuse la proposition, d'autant quand cela est fait comme ici sur le mode de l'humour et des mots d'esprit, même pour parler des maux du ventre. » Le Journal de Montréal

« Cette amitié se traduit par une complicité, par une gentillesse sur scène qui est assez exceptionnelle. Il y a un courant qui passe qui est d'une très très grande beauté. » Les Choix de Sophie, Télé-Québec

DUCEPPE
 www.duceppe.com

Présenté en collaboration avec **Pratt & Whitney Canada**
 Une société de United Technologies

CKAC 730 | Télé-Québec | La Presse | VIACOM AFFICHAGE | TVA

Théâtre Jean-Duceppe
 Place des Arts
 Québec

Billets en vente au 514 842 2112 et au www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790 1245

JUSQU'AU 8 FÉVRIER

| LA SOIRÉE DES MASQUES |

Paul Hébert, fondateur

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

LE HASARD fait toujours mieux les choses qu'on ne le croit. Ainsi, dans le cadre de la neuvième remise des trophées Masque par l'Académie québécoise de théâtre demain, le Théâtre du Trident de Québec remporte la palme des nominations (11) l'année même où son tout premier directeur artistique, le comédien et metteur en scène Paul Hébert, reçoit le Masque hommage de l'Académie. Mieux, de ces 11 nominations, six vont aux *Trois Soeurs* de Tchekhov, mis en scène par Wajdi Mouawad, dans lequel Paul Hébert interprète Tchéboutykin.

C'est le 21 janvier 1971 que le rideau s'était levé la première fois sur la scène du Trident. Et c'est au cours de la saison 1971-1972 que Paul Hébert a mis en scène *Charbonneau et le chef* et *La Mort d'un commis-voyageur*, mettant toutes deux en vedette Jean Duceppe... deux ans avant que *La Mort d'un commis-voyageur* ne soit créée à Montréal par la toute nouvelle compagnie Jean-Duceppe!

« En 1971-1972, explique Paul Hébert, il avait été question avec Jean (Duceppe) de faire des représentations à Montréal de *Charbonneau* et de *La Mort...*, après leur création à Québec, au Trident. Mais on n'avait pas les moyens pour cela. Et puis... je disais aussi « laissons Montréal venir à Québec » (rires), obligeons-les à venir nous voir. C'est un choix, et un choix important : être comédien à Québec, c'est être nécessairement un comédien de théâtre. Pas de téléroman ou de publicité. Non, de théâtre seulement. Comme à Londres (où Paul Hébert a étudié, au Old Vic Theatre School, de 1949 à 1951). C'est un métier en soi. D'ailleurs, quand vous voyez un comédien de théâtre londonien dans un film, vous le savez tout de suite. À cause de son intensité. Il joue vrai, si j'ose dire. Et c'est ce que je me dis aussi quand je vois, à la télévision ou au cinéma, Marie Tifo, Raymond Bouchard, Rémy Girard... ils viennent tous de Québec, du Conservatoire de Québec (rires). Et je regarde les nouveaux, ceux du Théâtre de Fonds de Tiroir ou les finissants du Conservatoire qui font un malheur actuellement au Périscope — c'est la même intensité. »



Photo ROBERT MAILLOUX, La Presse ©
Le Masque hommage de l'Académie québécoise du théâtre sera remis à Paul Hébert, demain soir.

Un geste social

Paul Hébert a une âme de fondateur, il faut croire, et ce bien avant que le Trident ne soit créé. Il a fondé le Théâtre Anjou à Montréal, en 1954. Il a fondé le Théâtre d'été Chanteclerc, premier théâtre d'été québécois, à Sainte-Adèle-en-Haut, avec son copain Albert Millaire. Il a fondé le Théâtre d'été de l'Estérel, à Sainte-Marguerite. Il a fondé L'Atelier, à Montréal, qu'il a dirigé pendant trois ans... Il fondera en 1982 le Théâtre Paul-Hébert, à l'île d'Orléans, où il vit depuis 1971. Et toujours, dans le choix de ses pièces, dans les théâtres d'été comme dans les autres, il a privilégié ce qu'il appelle le « geste social » — c'était même là la teneur de son discours de remerciement quand il a reçu un doctorat honorifique de l'Université Laval, en 2000.

« C'est ma conviction profonde, renchérit-il. Pour moi, le théâtre est d'abord et avant tout un geste social, qui peut et doit être artistique et qui devient par la suite culturelle, par la force des choses. Mais c'est d'abord un geste social, une ac-

tion dans laquelle la société se retrouve avec, sinon les réponses, du moins les questions. »

D'où l'importance de cette « madame Tremblay » qu'il évoquait souvent à l'époque lorsqu'il était question du public à qui il s'adressait. L'équivalent de la fameuse madame de la rue Panet ou de madame Tout-le-Monde ? « Pas du tout et surtout pas, s'exclame-t-il. Pour moi, Tremblay est un nom partagé par tellement de Québécois que ce n'est justement pas n'importe qui. C'est cette personne-là qui, quand elle est assise dans la salle, a sa perception très précise de ce qu'est la vie.

« Je n'oublierai jamais un homme, que j'appellerais un monsieur Tremblay, et que j'avais vu à *La Mort d'un commis-voyageur*, au moment de sa création à Québec. Je suis dans la salle un soir — je prenais des notes — et je vois un monsieur chauve qui avait gardé son imperméable et qui semblait tousser dans cet imperméable. Ce monsieur se lève et sort, et ça semblait plus sérieux qu'une simple toux, ce qu'il avait. Je sors donc aussi. Je le vois, face au mur. Je lui demande si je peux lui être utile. Il se retourne, les larmes aux yeux, et il me dit : « Ce gars-là, ce Willy Loman, c'est moi. » Et il est retourné dans la salle. Je me suis dit, à ce moment-là, que jamais on ne

peut faire assez d'efforts au théâtre pour arriver à répondre à tout ce dont le public a besoin. »

À 78 ans, militant pour plusieurs causes qui lui tiennent à coeur, Paul Hébert joue toujours — il sera sans doute de la tournée des *Trois Soeurs* en France, en Allemagne et peut-être même à... Séoul !

Mais son rêve, c'est de revenir à la mise en scène, son grand amour. « Lorsqu'on réussit à être sensible aux autres dans une mise en scène, c'est une forme de thérapie, explique-t-il. On est une meilleure personne, après cela. Parce que c'est essayer d'être ouvert à l'autre et, en même temps, de prendre sa place. C'est faire comprendre à quelqu'un qu'il a en lui le talent voulu pour incarner un personnage. C'est dire : j'attends, je t'attends. Je crois en toi et je t'attends. Viens... et ce n'est pas pour moi, c'est pour le spectateur, l'autre, celui qui t'attend aussi dans la salle. »



Photo ROBERT MAILLOUX, La Presse ©
Claude Poissant : « Disons que je suis un spectateur expérimenté. »

POISSANT

Suite de la page D1

« O.K., c'est vrai que c'est effervescent ces temps-ci, mais c'est correct, explique Poissant. Le théâtre, c'est ma famille, tu comprends ? Je viens d'une toute petite famille : ma mère, mon beau-père et moi. Quand je suis arrivé dans le théâtre, j'ai pu élargir ma famille. C'est ce milieu qui m'a éduqué, et certains comédiens sont vraiment devenus des proches, des parents. » Ce qu'il n'ajoute pas, c'est que cette famille théâtrale fait appel régulièrement à ses soins : est-ce parce qu'il est également enseignant en théâtre depuis 1986 ? Toujours est-il que les jeunes dramaturges et metteurs en scène font régulièrement appel à lui afin qu'il vienne donner un coup de main. On ne les nommera pas, mais on connaît même certaines pièces qui se seraient lamentablement cassées la margoulette, n'eût été l'arrivée à la rescousse providentielle de Poissant.

« Disons que je suis un spectateur expérimenté », commente simplement celui qui raffole des laboratoires, mises en lecture et autres expériences théâtrales hors du commun. Et qu'il est un metteur en scène doué, pourrait-il ajouter, tant au PàP que dans tous les autres grands théâtres du Québec.

Car ils n'ont jamais pu oublier ce qu'ils avaient ressenti, ceux qui ont vu ses mises en scène du *Prince Traviesti* de Mariavaux au TNM (qui lui valut le prix de la meilleure mise en scène de l'Association québécoise des critiques de théâtre en 1992-1993), du *Cygne* (Masque de la meilleure mise en scène en 1993-1994), et de *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo au Théâtre Denise-Pelletier (Masque de la meilleure production montréalaise et Prix du public pour le meilleur spectacle en 1997), pour ne nommer que celles-là. Capable de monter des pièces populaires de qualité (*Art* au Théâtre du Rideau Vert) comme de diriger des acteurs dans des *shows* multimédia à haute teneur technologique (*Grand Hôtel des étrangers*, théâtre virtuel de Michel Lemieux et Victor Pilon), Poissant explore le théâtre sous toutes ses facettes, inlassablement, semble-t-il. Il ne se passe pas une année depuis 25 ans où il n'est pas présent sur une scène ou l'autre.

Tiens, d'ailleurs, comment va-t-il vivre le fait que *Le Ventriloque*, une pièce qu'il a mise en scène pour le Théâtre Petit à Petit soit en nomination pour six Masques cette année ? « Oh, je trouverai bien le moyen de m'en excuser pendant le *show* », dit Poissant en souriant.

D'accord, mais tout de même, changera-t-il quelque chose à sa façon d'animer, cette année, alors qu'il se produira devant un très vaste public qui le connaît peu ou pas ? « Oh ! oui, assure-t-il. Contrairement à l'an dernier, j'ai demandé à avoir un verre d'eau pas loin ! »

LA SOIRÉE DES MASQUES, en direct du Monument-National, demain. Premier Acte de 18 h 30 à 19 h 30 à ARTV ; Deuxième Acte de 19 h 30 à 21 h 30 à Radio-Canada. Pour plus d'informations sur les nominations : theatrequebec.com



SOIRÉE CÉLIBATAIRE

13 mars Cocktail après spectacle*

Réservation : **849-0269**

* Billets au balcon seulement

Seulement
35\$
taxes incluses

LES GRANDS BALLETS CANADIENS DE MONTRÉAL

GRADIMIR PANKOV, DIRECTEUR ARTISTIQUE

(514) 842-2112

www.grandsballets.qc.ca

Kylián vous touchera.

présenté par



Stepping Stones • Bella Figura • Six Dances

Chorégraphe : Jiri Kylián Musique : Cage, Webern, Pergolesi, Vivaldi, Boccherini, Mozart

Du 6 au 15 mars 2003




Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
Québec

Billets en vente au 514 842 2112 et au www.pda.qc.ca
Réseau Admission 514 790 1245









« Poésie urbaine. [...] Une écriture et un décor trash »
Samedi et rien d'autre, SRC

« Un texte poignant [...] Une remarquable mise en scène. »
Aux arts, etc.

« [...] une pièce que l'on n'oublie pas. »
La Presse

« ... Ses révoltés velléitaires font aussi preuve d'une lucidité troublante. »
Le Devoir

« C'est la puissance de l'émotion vers laquelle l'auteur nous pousse qui nous éteint. »
Ici

« ... Bérubé se rend avec brio au souffle allégorique, à l'urgence et au ludisme du texte. »
Le Soleil

Le bruit des camions dans la NUIT

DE **Martin Pouliot**
MISE EN SCÈNE **Michel Bérubé**
ASSISTÉ DE **Nadia Bélanger**
AVEC
Patrick Hivon | Isabelle Roy | Olivier Morin

LES CONCEPTEURS
Jean Bard | Claude Accolas
Marie-Pierre Fleury | Alain Dauphinais

DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS
1^{er}, 5 et 7 février



UNE CRÉATION DU
Théâtre d'Aujourd'hui

3900, rue Saint-Denis
MÉTRO SHERBROOKE
(514) 282-3900
www.theatredaujourd'hui.qc.ca
DIRECTION **René Richard Cyr**,
Jacques Vézina, Gilles Renaud

EN COLLABORATION AVEC



BANQUE LAURENTIENNE

3102484A

amc *Toute une Différence™*

Prix 'Matinée' pour toutes les représentations jusqu'à 18H.
Adhérez à MovieWatcher™, le club Cinéphilie le plus généreux en ville !

2313, rue Sainte-Catherine Ouest
(514) 904-1250

FORUM 22

CITY OF GOD (13+) (ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX) SAM-DIM 1:05, 4:05, 7:05, 10:05 LE NOUVEL AGENT (G) (Version Française de THE RECRUIT) (ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX) SAM-DIM 1:50, 4:30, 7:10, 9:40	NATIONAL SECURITY (13+) SAM-DIM 1:30, 2:30, 3:45, 4:45, 6:00, 7:15, 8:15, 9:30, 10:30 KANGAROO JACK (G) SAM-DIM 1:00, 3:15, 5:25, 7:45, 10:00 ANTWONE FISHER (13+) (ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX) SAM-DIM 1:55, 4:50, 7:50, 10:25 JUST MARRIED (G) (ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX) SAM-DIM 2:15, 4:45, 7:25, 9:45 THE PIANIST (13+) SAM-DIM 2:00, 5:25, 8:45 GANGS OF NEW YORK (13+) SAM-DIM 1:00, 2:05, 4:30, 5:30, 8:00, 9:00	ADAPTATION (13+) SAM-DIM 1:30, 2:25, 4:10, 5:05, 7:10, 8:15, 9:50 TWO WEEKS NOTICE (G) SAM-DIM 1:45, 4:25, 7:00, 9:30 ABOUT SCHMIDT (G) SAM-DIM 1:20, 2:20, 4:10, 5:10, 7:00, 8:00, 9:50 DIE ANOTHER DAY (13+) SAM-DIM 1:15, 4:15, 7:15, 10:15 FAR FROM HEAVEN (G) SAM-DIM 2:00, 4:35, 7:35, 10:10 FRIDA (13+) SAM-DIM 1:15, 4:25, 7:20, 10:15 BOWLING FOR COLUMBINE (13+) SAM-DIM 2:10, 4:55, 7:40, 10:25
---	---	--

ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX - AUCUN LAISSEZ-PASSER ACCEPTÉ

Hydro Québec présente l'Orchestre symphonique de Montréal

de concert avec l'OSM



RICHARD RAYMOND

Schumann par Richard Raymond
DIMANCHE 2 FÉVRIER, 14 H 30

Demain

MARCO PARISOTTO, CHEF D'ORCHESTRE
RICHARD RAYMOND, PIANO

HAYDN, Symphonie n° 93
SCHUMANN, Concerto pour piano
DION, Cartes postales de Trois-Rivières
WAGNER, Tannhäuser, ouverture

Dans le cadre de la série *Les Dimanches en musique Lexus*



À la conquête de la perfection.



ALAIN LEFÈVRE

L'Amour

MARDI 11 FÉVRIER, 19 H 30

Complet!

MARTIN FISCHER-DIESKAU, CHEF D'ORCHESTRE
ALAIN LEFÈVRE, PIANO

BIZET, *Carmen*, suite n° 2
RACHMANINOV, Concerto pour piano n° 2
BERLIOZ, *Roméo et Juliette*, « scène d'amour »
WAGNER, *Tristan et Isolde*, « prélude et mort d'Isolde »

Dans le cadre de la série *Les Envoyées musicales Air Canada*



Succession J.A. De Séve



RAMSEY HUSSER

Cordes classiques

MARDI 18 FÉVRIER, 10 H 30

ROLF BERTSCH, CHEF D'ORCHESTRE
EN RÉSIDENCE DE L'OSM
RAMSEY HUSSER, VIOLON

HÉTU, *Le Tombeau de Nelligan*
MOZART, Concerto pour violon n° 5
R. STRAUSS, *Don Juan*
BERLIOZ, *Le Corsaire*

Dans le cadre de la série *Les Matins symphoniques Metro*

METRO

Hydro Québec présente

FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE

ÉDITION 13 FÉVRIER AU 2 MARS 2003

avec :

Ellis Marsalis and Sons

Wynton Marsalis
Branford Marsalis
Delfeayo Marsalis
Jason Marsalis
Reginald Veal

La réunion historique de la famille Marsalis un événement unique !

FESTIVAL INTERNATIONAL DU JAZZ À L'ANNÉE
Hiver 2003

Un seul soir mardi 25 février, 20 h
Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts

RABAIS
POUR LES DÉTENTEURS DE LA CARTE MASTERCARD BANQUE NATIONALE

Profitez d'un rabais de 2 \$ par billet lorsque vous utilisez votre carte MasterCard Banque Nationale pour régler vos achats de billets de Jazz à l'année.*
*Certaines restrictions s'appliquent.

Billets : (514) 790-1245, www.admission.com et à la billetterie du Spectrum
Renseignements : (514) 288-9955 ou 1 888 477-9955, www.montrealenlumiere.com

La Presse Conseil des arts et des lettres Québec

Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

(514) 842-9951

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Québec

Billets en vente au 514 842 2112 et au www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790 1245

OSM
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

osm.ca

Hydro Québec présente l'Orchestre symphonique de Montréal



VENDREDI
 28 FÉVRIER
 ET SAMEDI
 1^{er} MARS, 20 H

LES GRANDES CHANSONS DE

BROADWAY

INCLUANT LES MISÉRABLES

AVEC ROBERT MARIEN, GINO QUILICO ET PLUSIEURS AUTRES

TELUS Québec présente

Les Week-ends

POP de l'OSM

en collaboration avec :

Financière Sun Life

dans le cadre du :

FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE

ÉGALEMENT DANS CETTE SÉRIE :

DANIEL BÉLANGER ET L'OSM
25 ET 26 AVRIL, EN SUPPLÉMENTAIRE LE 8 MAI

en collaboration avec : **METRO**

Affaires municipales et Métropole Québec

Affichage Astral Media

TVA

CITE (Radio 107.3 FM)

La Presse

Châtelaine www.chatelaine.qc.ca

(514) 842-9951

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Québec

Billets en vente au 514 842 2112 et au www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790 1245

OSM
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

osm.ca

OPÉRA À LA CARTE DISPONIBLE — PRIX SPÉCIAUX 18-30 ANS
514-985-2258

L'OPÉRA DE MONTRÉAL

BERTOLINI

Rigoletto

8, 13, 15, 17, 19 ET 22 FÉVRIER 2003 À 20H

AVEC RICHARD PAUL FINK, RIGOLETTO | LYNE FORTIN, GILDA
MARC HERVIEUX, IL DUCA DI MANTOVA | GAIL DUBINBAUM, MADDALENA | MIKHAIL SVETLOV, SPARAFUCILE
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL SOUS LA DIRECTION DE DANIEL LIPTON
MISE EN SCÈNE DE MICHAEL CAPASSO

BILLETS À PARTIR DE 39,50 \$ ODM 514.985.2258 PDA 514.842.2112

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Québec

EN COLLABORATION AVEC

Hydro Québec

Conseil des arts et des lettres Québec

Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts

Partenaires canadiens Canadian Heritage

Succession J.A. De Séve

RBC Groupe Financier

La Presse

EXTRAITS (514) 282-OPERA

99.5

CIAD

MARTIN

Des gens de l'éc et d'écouter

| MANUEL GALBAN/Ry COODER |

Le dernier papi cubain... débusqué par l'ami américain

ALAIN BRUNET

DE SA TANIÈRE californienne, Ry Cooder épilogue sur son cycle cubain, amorcé par le fameux Buena Vista Social Club et qui se termine (jusqu'à nouvel ordre, administration Bush oblige) sur un superbe *Mambo Sinuendo*, nouvel album lancé mardi prochain sur le prestigieux label Nonesuch / World Circuit. Dans ce cadre pour le moins sensuel, le dernier papi de génie débusqué à La Havane par l'ami américain se nomme Manuel Galban, un des rares guitaristes électriques à avoir brillé dans l'île de Fidel.

« La guitare électrique, fait observer Ry Cooder au bout du fil, n'a pas vraiment produit un impact majeur au chapitre des influences de la musique cubaine moderne. On n'importe pas énormément de musique du genre à Cuba. »

Maître de la guitare slide, auteur de fabuleuses musiques de film (à commencer par celle de *Paris Texas*), fin connaisseur des folklores d'Amérique et d'ailleurs (rappelez-vous *Talking Timbuktu*, créé en 1994, de concert avec Ali Farka Touré), notre interviewé n'en demeure pas moins fasciné par Manuel Galban, guitariste unique en son genre.

Prétexte idéal pour explorer les sinuosités du mambo jazzy des années 1960 et y injecter une bonne dose de... Ry Cooder.

Le célèbre musicien affirme avoir fait la rencontre d'un collègue au diapason de son époque. Le septuagénaire avait connu ses heures de gloire alors qu'il accompagnait Los Zafiros, ensemble vocal multigenre (son, doo-wop, bossa nova, etc.) qui s'est taillé une réputation internationale au tournant des années 1960. Déjà, le style singulier de l'instrumentiste se révélait une véritable contribution à la musique cubaine moderne.

« D'une certaine façon, Manuel était dans une mouvance comparable à ce qui se créait alors en Californie. Je ne sais pas comment il s'y est pris, car on n'écoute pas ce genre de matériel à Cuba. En fait, peut-être n'a-t-il jamais écouté les guitaristes californiens de cette époque; le style si personnel de Manuel était sa propre réponse à l'instrument. Il faut ajouter que Manuel est un multi-instrumentiste aguerrri; il se débrouille très bien à l'orgue et au piano, il a parfaitement intégré les harmonies des pionniers cubains du piano latin jazz tels Peruchin et Frank Emilio. C'est d'ailleurs lui qui joue la plupart des claviers sur le nouvel album d'Ibrahim Ferrer que je viens aussi de réaliser. »

Avec Manuel Galban, Ry Cooder se défend bien d'avoir voulu reproduire une autre époque.



Avec Manuel Galban (à droite), Ry Cooder (à gauche) se défend bien d'avoir voulu reproduire une autre époque.

« Le mambo-jazz à la Perez Prado illustre une période fascinante de la musique latine, mais révolue. Ce qu'on doit faire désormais, donc, c'est ce qu'on peut faire. Mon fils Joachim, par exemple, a trafiqué (au moyen d'un échantillonneur) un rythme rumba sur la pièce-titre du disque. En fait, le mambo est une plate-forme sur laquelle nous pouvons jouer toutes sortes de choses inédites. Ce groupe a un son qui lui est propre; ensemble, nous pouvons maintenant jouer n'importe quoi ! »

Un membre de la famille

Aux mythiques studios Egrem de La Havane qu'il fréquente depuis qu'il a réuni le fameux Buena Vista Social Club, Ry Cooder n'est plus perçu comme un explorateur sympathique et inspiré, mais bien comme un membre de la famille.

« J'ai appris beaucoup au cours de ces six années. Il m'a fallu mettre du temps pour bien comprendre les formes des musiques cubaines. Il m'a fallu faire preuve d'humilité afin d'atteindre un niveau où j'étais assez à l'aise avec ces musiciens pour dépasser nos

jeux traditionnels respectifs. C'est alors qu'il s'est produit des choses inédites... »

À l'instar de son vieux pote, le batteur Jim Keltner, et Joachim, son percussionniste de fils (qui ont tous deux pris part à ce *Mambo Sinuendo*), Ry Cooder est loin de prétendre connaître le spectre complet de la musique cubaine. « Nous jouons plus ou moins avec les mêmes musiciens rencontrés aux studios Egrem, c'est tout. Ce que nous savons, toutefois, c'est que la formation des musiciens cubains est l'une des meilleures au monde. Il y a tellement de talent et d'expertise à Cuba, c'est incroyable. Mais quand on marche dans la rue, on n'entend que du hip hop... »

Comme ce fut le cas du pianiste Ruben Gonzalez (malheureusement incapable de jouer désormais vu son âge avancé), des chanteurs Compay Segundo, Omara Portuondo, Eliades Ochoa ou Ibrahim Ferrer, Manuel Galban est un vétéran. Un autre. Obsession de Ry Cooder ? « Je n'avais pas pour projet de travailler absolument avec des musiciens âgés, mais bien avec des individus qui me semblaient particuliers. Galban, dans le cas qui nous occupe, est l'inspiration de ce

disque. Nous nous sommes connus, nous avons aimé jouer ensemble, nous avons décidé d'endisque. Ce n'était pas quelque chose de prémédité. »

Encore très fort, Ferrer

Idem pour Ibrahim Ferrer, dont Cooder vient de produire *Buenos Hermanos*, son nouvel album de concert avec plusieurs membres de la même équipe formée autour du bassiste Orlando « Cachaito » Lopez — la sortie canadienne est prévue le 18 mars, quelques semaines après le concert livré par Ferrer à la salle Wilfrid-Pelletier, c'est-à-dire le 23 février.

« Ce fut pour moi une expérience extraordinaire de pouvoir faire son nouvel album, plonger de nouveau dans sa musique. *Buenos Hermanos* est une sorte de classique, je dirais. Imaginez les Blind Boys of Alabama et le trompettiste Jon Hassell compléter cet enregistrement ! Magnifique. Voilà ce que la qualité signifie pour moi. Ibrahim est encore très fort. Et le produire exige beaucoup de travail. Ce n'est pas facile de faire un disque comme celui-là. Cela prend beaucoup de temps, nous devons enregistrer beaucoup de chansons avant de choisir celles-ci, il faut les peaufiner jusqu'à ce qu'elles sonnent vraiment bien. »

Quant aux effets secondaires du Buena Vista, c'est-à-dire la ruée vers les hospices de Cuba...

« Tous ces producteurs qui ont essayé de nous imiter, c'est une farce, en ce qui me concerne. Une farce stupide. Tu ne peux simplement recruter de vieux musiciens cubains et penser obtenir d'excellents résultats. Toutefois, au-delà de la qualité de tous ces projets médiocres, je trouve positif que le phénomène Buena Vista ait donné du travail à plusieurs artistes qui en avaient besoin. Le problème, en fait, c'est la perception du public. Il achète toutes sortes de produits discutables lancés par une mode, il finit par s'en lasser. »

De toutes façons, le Buena Vista et sa considérable périphérie cubano-américaine ne peut plus aller de l'avant.

« Pour un Américain, c'est redevenu illégal de travailler là-bas, peu après l'arrivée du gouvernement Bush. Ce que j'en pense ? C'est que nous avons un gros problème. Je ne pourrai retourner enregistrer à La Havane tant que les choses resteront telles qu'elles sont actuellement. Je peux visiter le pays, téléphoner à mes amis, mais je n'ai plus le droit d'y travailler. Je ne sais quand je pourrai reprendre ce travail, je ne veux pas le croire mais... En ces temps incertains, personne ne peut rien prévoir. »

Indeed, sir Cooder...

Sur scène au St-Denis!
en accord avec Victor Bosch / Nodo Productions / DR-im productions

Neutrogena®
présente

Le Petit Prince
le spectacle musical

d'après l'oeuvre d'Antoine de Saint-Exupéry
en collaboration avec **107.3 CITÉ RockDétente**

Musique **Richard Cocciantè** L'aviateur **Michel Rivard** Paroles **Elizabeth Anaïs**

Le Petit Prince (en alternance)
Nicolas Bellefleur Bondu • Jérémie Boucher
Jérémy Delorme • Olivier Faubert

Myriam Brousseau • Dominic Clément • Serge Fortin
Hugo • René Lajoie • Matt Laurent • Patrick Olafson
Jonathan Painchaud • Jean Ravel • Lynda Thalie

Représentations du 9 au 11 mai
Supplémentaires du 13 au 18 mai

Billets en vente au Théâtre St-Denis (514) 790-1111 ou 1 800 848-1594

AstralMedia CITE RockDétente 107.3 FM CANAL VIE mu si max La Presse 50 ans Société de développement des entreprises culturelles Québec Une production de **ZONE 3**

NOUVELLES DU DISQUE

Rien pour l'OSM

UNE LISTE de 13 enregistrements jugés « essentiels » assortit un article sur Berlioz dans le *Gramophone* de février. Le tandem Dutoit-OSM, qui a signé plusieurs Berlioz acclamés en haut lieu, est complètement absent de ces « Essential Recordings ». Il est vrai qu'aucun orchestre français n'y figure non plus, si ce n'est celui de l'Opéra de Lyon, une fois. Par contre, Colin Davis et le London Symphony Orchestra sont nommés six fois.

Riley et fils

DEUX RILEY sont réunis sur un disque de la marque New Albion : Terry, qui fut l'un des pionniers du minimalisme, et son fils Gyan, 25 ans, guitariste et lui aussi compositeur. Le programme : des oeuvres du père et des oeuvres du fils, jouées par le premier au piano et par le second à la guitare.

L'alto féminin

L'ALTISTE Helen Callus consacre un disque ASV à des oeuvres pour alto écrites par des femmes : Rebecca Clarke, Janetta Gould, Pamela Harrison, Freda Swain. Seul élément masculin du programme : le pianiste, Robert McDonald.

Linden et Bach

LE NÉERLANDAIS Jaap ter Lin-

den, entendu récemment à Montréal, signe à son tour une intégrale des six Suites pour violoncelle seul de Bach. Chez Harmonia Mundi.

Maltman et Debussy

LE BARYTON britannique Christopher Maltman, qu'on entendra chez Turp le 28 février, signe chez Hyperion un récital Debussy groupant des mélodies connues et d'autres plus obscures. Malcolm Martineau au piano.

Un nouveau Bocelli

ANDREA BOCELLI n'abandonne pas. Le chanteur aveugle vient d'enregistrer des mélodies italiennes avec rien de moins que Lorin Maazel et l'Orchestre Symphonique de Londres, chez Philips. Quelques titres au hasard : *La Danza*, *Musica proibita*, *L'ultima canzone*, *Mattinata*, ainsi que la Barcarolle des *Contes d'Hoffmann*, d'Offenbach.

Victor Hugo en musique

CHEZ AMBROISIE, la soprano Marie Devellereau, avec Philippe Cassard au piano, chante 21 mélodies sur des poèmes de Victor Hugo. Les compositeurs : Bizet, Fauré, Hahn, Saint-Saëns, Liszt, Lalo, Wagner, Donizetti et Britten.

M. et Mme Schumann

COUPLAGE original chez L'Empreinte digitale : le célèbre Concerto pour piano de Schumann et Concerto pour piano de sa femme Clara. Tous deux en la mineur, les concertos sont joués par Brigitte Engerer et l'Orchestre Régional de Cannes, dir. Philippe Bender.

Christie et son violon-solo

LES SONATES pour violon et clavecin de Handel réunissent, chez Virgin, le violon-solo des Arts Florissants, Hiro Furosaki, et le directeur de l'ensemble, William Christie, au clavecin.

À la recherche d'ELVIS

UNE COMÉDIE DE MARCIA KASH
TRADUITE ET ADAPTÉE PAR JOSÉE LA BOSSIÈRE
MISE EN SCÈNE DE SERGE DENONCOURT

"Une comédie totalement délirante"
- J. Beaunoyer, La Presse
"Aussi drôle que plein de suspense...
Un succès sûrment"
- D. Lachance, Journal de Montréal
"Maude Guérin est fantastique!"
- N. Pelletier, Cité Rock Détente 107.3



avec **michel POIRIER**



linda SORGINI



normand LÉVESQUE



maude GUÉRIN



carl POLIQUIN

et marie-chantal PERRON

Du 31 janvier au 1^{er} mars 2003

LE CORONA
2400 rue Notre-Dame O.
Billets: (514) 931-2088 (514) 790-1245

Bistro Le P'tit Bonheur
514/931-0500









MATTE

>> SUPPLÉMENTAIRES <<
25 AU 27 NOVEMBRE 03



JEAN

18 AU 22 FÉVRIER 03
19, 20 ET 23 MARS 03



MERCIER

>> SUPPLÉMENTAIRES <<
23 ET 24 AVRIL 03





HUARD

5 AU 7 MARS 03
30 AVRIL AU 3 MAI 03



DUPRE

8 ET 9 MARS 03
7 ET 8 MAI 03



KURTZ

>> SUPPLÉMENTAIRES <<
27 ET 28 MAI 03

2 SHOWS 65\$

Frais de service en sus.

3 SHOWS 89\$

Frais de service en sus.

6 SHOWS 155\$

Frais de service en sus.

THÉÂTRE ST-DENIS

790-1111

www.riezencore.com








matte



☆☆☆ SUPPLÉMENTAIRES
BILLETS EN VENTE DES AUJOURD'HUI!

25 au 29 novembre 2003

THÉÂTRE ST-DENIS

790.1111

☆☆☆ aussi disponible

THÉÂTRE ST-DENIS 26 AU 29 MARS
790.1111 8 AU 12 AVRIL






DISQUES

Moins schizo, mais toujours aussi puissant

ROCK ★★★½

Zwan
Mary Star of the Sea
Reprise / Warner



THE SMASHING Pumpkins fut l'un des groupes les plus magnétisants des années 1990. Une solution heureusement instable de tourmente, de dépression, d'agressivité et de fragilité. Du métal revêtu d'habits pop, du rock esthétiquement ambitieux, parfois tape-à-l'oeil, mais surtout incroyablement séduisant. De *Gish* jusqu'à *Mellon Collie and the Infinite Sadness*, le prolifique Billy Corgan nous a fait avaler toutes ses sautes d'humeur avec une désarmante facilité.

Quand son groupe s'est écrasé, après deux albums moyens (*Adore* et *Machina*), on s'attendait à voir Corgan resurgir en solo. Erreur. Après avoir brandi sa guitare aux côtés de New Order pendant une partie de 2001, il a renoué avec Jimmy Chamberlin, l'excellent batteur des Pumpkins, et formé un nouveau groupe : Zwan. Avec un « z ». Peut-être pour éviter la confusion avec Swans, le groupe sombre et déprimant dominé par Jarboe et Michael Gira. Peut-être pas.

Mal camouflé sous le pseudonyme Billy Burke, l'ancien leader des Pumpkins dirige une équipe à

la feuille de route solide. Outre son vieil ami Chamberlin, Zwan rassemble Paz Lenchantin (A Perfect Circle, Queens of the Stone Age) à la basse, David Pajo (Slint, Toroise) à la guitare et Matt Sweeney (Chavez) aussi à la guitare. Trois guitares au total. Des guitares qui donnent du jus en plus, *Baby Let's Rock!*

Corgan fait bien plus que réchauffer les cendres des Smashing Pumpkins. *Mary Star of the Sea* rappelle bien sûr son ancien groupe, surtout à partir de *Endless Summer* (rien à voir avec les Beach Boys) où il est impossible de ne pas reconnaître leur son saturé et vrombissant. Zwan prend toutefois moins de détours.

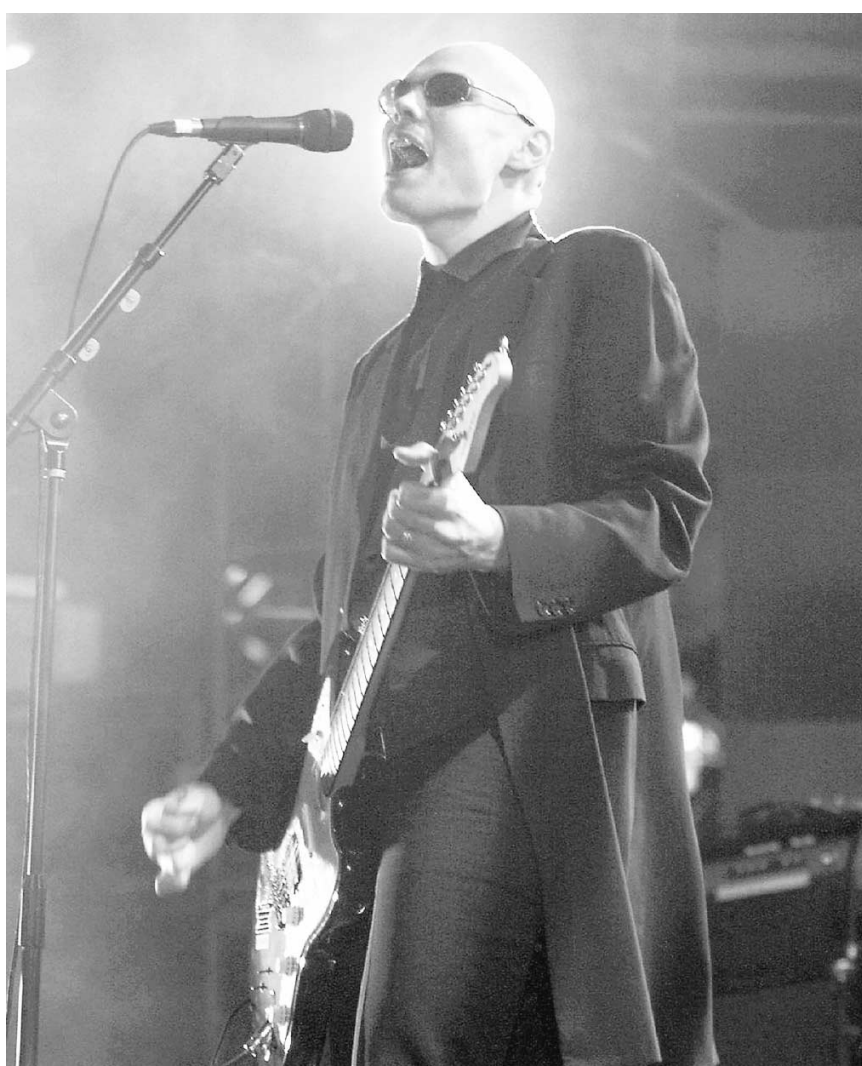
Moins schizo qu'auparavant, mais toujours aussi mystique, Cor-

gan met en scène sa foi dans *Lyric, Declarations of Faith* et aussi *Jesus, I / Mary Star of the Sea*, très belle chanson fleuve de 14 minutes prouvant qu'il n'a pas renié ses idées de grandeur (et son inclination pour le rock progressif). Peut-être même a-t-il trouvé la sérénité, comme le laissent croire les quelques chansons presque joyeuses échappées sur ce disque (*El Sol, Honestly*). « There's no place I could be without you, honestly », chante-t-il, sans se plaindre et quasiment sans arrière-pensée.

Et puis avec des chansons comme *Of a Broken Heart* (ballade tout en finesse rehaussée par un violoncelle), *Ride a Black Swan* (surplombé par une mélodie accrocheuse qu'on fredonne tout de suite) et *Yeah!* (moins stupide que son titre), Zwan pourra se faire une place à la radio. *Honestly* tourne déjà, d'ailleurs. Le plus réjouissant dans tout ça, c'est que ses nouveaux partenaires savent donner des ailes au rock massif, alors que les Creed, Limp Bizkit et leurs clones respectifs s'évertuaient à le clouer au tapis.

Zwan lance un premier disque presque sans faute de goût (on doute un peu de *Desire* et *Heart Song*) auquel il est difficile de ne pas succomber. Une bonne nouvelle pour le rock!

Alexandre Vigneault



Billy Corgan, époque Smashing Pumpkins

ROCK ★★★★★

Lou Reed
The Raven
Warner
Hommage onirique à Edgar Allan Poe

THE RAVEN, nouvel album de Lou Reed, est le résultat d'une commande faite par un organisme allemand au rockeur et poète new-yorkais. Le projet : une « comédie musicale » d'avant-garde portant sur l'oeuvre d'Edgar Poe. L'univers sombre de Poe vu par Lou Reed, cela n'annonçait rien d'amusant... Oh ! stupéfaction : cet album est une véritable boîte à surprises qui invite la poésie et le *spoken word* à la table du rock, du jazz et du blues. Les musiciens et narrateurs invités colorent ce disque concept de leurs interprétations : Willem Dafoe y fait une relecture du conte *The Raven*, David Bowie chante en duo, avec son vieil ami Lou Reed, l'amusante *Hop Frog*, les Blind Boys of Alabama se fendent d'un rock bluesé et plein de soul, sans parler de la contribution des soeurs McGarrigle, de Laurie Anderson et d'Ornette Coleman. Sautez à la huitième piste pour découvrir cette bouleversante interprétation de *Perfect Day* par un haut-contre nommé Antony. Une interprétation qui vous hantera des jours durant. Par la diversité des genres musicaux, par la succession de chansons attrayantes, de titres plus détaillés et d'extraits de l'oeuvre de Poe, Reed souligne ici son attachement à la littérature autant qu'au rock. Le fruit de ces deux passions, qu'il s'est efforcé toute sa vie de marier, tantôt avec rage et désillusion, tantôt avec une cruelle lucidité, est le plus bel hommage que l'on puisse faire à l'auteur de *The Tell-Tale Heart*.



Philippe Renaud
collaboration spéciale

POP ★★½

Patrick Fiori
Fioritures...
Sony Music

ON EN VIENT à ne plus savoir qui est qui dans ce maelström de la chanson formatée « radio adulte » qui nous submerge. Pour la simple et navrante raison qu'au-delà de la voix, il y a l'interprétation, et que celle-ci, pour Patrick Fiori comme pour plusieurs de ses collègues, brille par sa banalité. Tout, peu importe le thème, est chanté sur le même ton et la main sur le coeur. Pourtant, dans l'agrégat de ballades léchées que constitue son troisième album (éponyme), Fiori partait d'un bon pied avec *Marseille*, composée par son compère Jacques Veneruso (auteur de *Sous le vent*, du tandem Céline-Garou). Une interprétation enfin sensible sur une mélodie générique, mais bref, on y croit. Ça se gâte dès la deuxième chanson, *Je sais où aller* de Jean-Jacques Goldman, qu'on imagine tirée d'une future comédie musicale à grand déploiement : même genre de mélodie qu'on sait siffler sans même connaître la chanson, même horizon lyrique sans nuages et plein d'espoir. Et ainsi de suite, sinon sur un mode moins punché que ce premier des quatre titres signés Goldman. Ce troisième album, qui comporte aussi des titres signés Julie Zenatti, collègue de l'aventure *Notre-Dame de Paris*, sent l'opération charme à plein nez. Mais voilà : dans ce tourbillon pop, si toutes les productions se ressemblent, on a beau avoir une belle voix (ce qu'a incontestablement Fiori), on risque de couler à pic sans personnalité pour se démarquer du lot.



Philippe Renaud
collaboration spéciale

POP-ROCK ★★½

Simian
We Are Your Friends
EMI
L'art d'éparpiller la pop

ENVIE DE faire copain-copain avec les gars de Simian ? Eux, du moins, brûlent un peu les étapes en déclarant d'office être de nos amis. On ne va pas leur reprocher de faire les premiers pas, bien sûr, sauf qu'à l'écoute de leurs chansons, on demande un moment de réflexion. Simian, c'est une espèce de fourre-tout. Un gros sac à surprises d'où dépasse le fantôme de Lennon, les claviers de Kraftwerk, l'assurance de Supergrass, la voix de Dave Gahan (parfois) et une foule de bruits non identifiés. Un peu n'importe quoi ? Euh... disons plus poliment que la bande établie à Manchester ne craint pas de s'éparpiller. Quitte à perdre le fil en cours de route. En regardant les choses sous un autre angle, on pourrait aussi défendre leur démarche en prétendant qu'ils concoctent la trame sonore d'un impossible film d'animation « néo-psychédélique-post-moderne et ultra conscient de son caractère métaphysique ». Enfin, quelque chose comme ça. Si ce n'est pas ça, changez l'ordre des mots et ça devrait y être. Entre le délire et la pose, ça suscite la curiosité, parfois une secrète admiration, mais trop peu d'émotion.

Alexandre Vigneault

HIP HOP ★★★★★

Common
Electric Circus
MCA / Universal
La révolution ludique de Common

Les amateurs de hip hop sont choyés ces temps-ci : après la parution des derniers albums de The Roots et Missy E, voilà que le rappeur Common commet la suite de l'acclamé *Like Water For Chocolate, Electric Circus*. On lui pardonnera d'avoir attendu plus de deux ans pour nous l'offrir tant elle est originale, fraîche et pertinente. Comme ses collègues de The Roots et la rappeuse new-yorkaise, Common écrit sa petite page du hip hop avec cet album délicieusement avant-gardiste, rempli de surprises. Empruntant au thème du cirque, cet album concept, qui s'écoute comme un vieux *mix tape*, s'amuse avec la forme musicale, avec la rythmique, et décroïsonne à sa façon le hip hop en le mariant au soul et au pop-rock. On peut s'attendre à retrouver Mary J. Blige, Cee-Lo ou Pharrell Williams (des Neptunes, qui réalisent deux morceaux, probablement les plus convenus de tout l'album !) sur un disque de hip hop, mais Laetitia Sadier de Stereolab ? Une excursion hip pop aussi excitante que la réalisation de cet album, confiée en grande partie au prolifique batteur ?uestlove de The Roots. Que ce soit sur un magnifique hommage à Hendrix (*Jimi Was a Rock Star*, avec Erikah Badu), accompagné du « Stevie Wonder sur l'acide » Bilal ou de Jill Scott, Common fait mouche en mettant de l'avant une conception du hip hop moins austère que sur *Like Water...* À écouter avec beaucoup de volume et de basses.

Philippe Renaud
collaboration spéciale

ÉLECTRONIQUE ★★★★★½

Jean-Michel Jarre
Sessions 2000
Dreyfus / Fusion III
Un virage étonnamment jazzy

SAUF PEUT-ÊTRE *Zoo-look*, les grands projets de Jean-Michel Jarre ne m'ont jamais brancé. Depuis *Oxygène*, paru en 76, cette approche CBCG de la musique électronique s'est certes révélée sexy, effilée, simple, prétendument futuriste, voire intersidérale. Très



mode, quoi. Qui plus est, ce concentré de branchouille était mixé dans les meilleurs studios, préfigurant de grandes messes électroniques dans les arènes du monde. Pensez donc ! *Métamorphoses*, l'album précédent de Jarre sorti en 2000, exhalait le même parfum d'opportunisme : quoi de mieux pour se relancer que de convoquer Natasha Atlas, Dierre Dubois et Laurie Anderson ? Au cours de la même année 2000, d'autres sessions d'enregistrement étaient prévues et... ô surprise, notre homme a (enfin) dépassé le prévisible. De concert avec son fidèle collaborateur Francis Rimbart, claviériste et programmeur comme lui, le musicien nous propose (étonnamment) un électro-jazz assez senti, plutôt relax, souvent méditatif, frôlant rarement le nouvel âge. Fortes en mélodies, ces *Sessions 2000* sont baignées de fluides électros et d'instruments acoustiques rigoureusement échantillonnés. Plutôt inspiré, somme toute.

Alain Brunet

ÉLECTRONIQUE ★★½

Hakan Lidbo
Fishingindeeparea
Trigger Recordings/Warner
House futée et rêveuse

POUR SA deuxième parution (après l'album mixé de Pfreud), le jeune label montréalais Trigger Recordings propose une compilation mixée de titres inédits du producteur suédois Hakan Lidbo, lequel distille de fines galettes tech-house sur plusieurs autres labels reconnus (Paper Recordings, PokerFlat, Mille Plateaux et Transmat, pour ne nommer qu'eux). Lors du dernier Mutek, Lidbo avait chauffé le Métropolis, redevenu discothèque pour l'occasion. Car la musique que pond Lidbo navigue sur la ligne fine qui sépare l'expérimentation agile et les grooves taillés sur mesure pour les danseurs. Être funky, mais avec distinction : mixé par le directeur de Trigger, François LeBaron, *Fishingindeeparea* plonge l'auditeur dans la house du Suédois, d'où surgissent références jazz, lignes de basse polies et entraînantes, et explore ensuite des avenues plus minimales, angulaires et délicates. *Fishingindeeparea* sera lancé ce soir à la SAT avec une prestation de Lidbo et de Pheek, suivie des DJ LeBaron, Pfreud et Christelle.

Philippe Renaud
collaboration spéciale

JAZZ ★★★★★

Julia Hülsmann Trio
With Rebekka Bakken
Scattering Poems

The Act Company / Fusion III
Une Scandinave, une Germanique et son trio

À L'ÉVIDENCE, cette grâce n'est pas américaine. Figure importante du nouveau jazz allemand, la pianiste Julia Hülsmann a fait la rencontre de la chanteuse norvégienne Rebekka Bakken à New York. Cette dernière a tâté de la pop avant de faire dans le jazz contemporain, un avantage en ce qui la concerne. Elle ne scatte pas, mais elle a fort bon goût. Sa personnalité vocale, en fait, sied parfaitement à un contexte de jazz contemporain. On se montrera d'accord avec les notes biographiques publiées à l'intérieur de la pochette, qui lui trouvent des liens de parenté avec des aînées : Sidsel Endresen pour le caractère aventurier... et les origines nationales, et Joni Mitchell, un peu pour le phrasé, un tantinet pour le timbre. À l'instar de la Suisse Suzanne Abbuehl, ces dames se plaisent à jazzifier le grand poète américain E.E. Cummings. Une relecture de Randy Newman (*Same Girl*) et une autre de Sting (*A Thousand Years*) figurent aussi à leur répertoire. De haute tenue, le trio acoustique de Julia Hülsmann crée l'univers dans lequel



évolue sa collègue. Pianiste aguerrie et délicate quoique limitée aux plans de la rapidité et autres manoeuvres athlétiques, Hülsmann a des idées, de solides connaissances rythmiques et harmoniques pour mener cette aventure à un niveau élevé de qualité.

Alain Brunet

MUSIQUE ACTUELLE ★★★★★½

Super Numeri
Great Aviaris
Ninja Tune / Outside
Une tribu créative et intelligente

AUCUN, vraiment aucun rapport avec les Beatles. De Liverpool comme le Fab Four, les nouveaux venus de l'étiquette Ninja Tune sont des bidouilleurs-jazzouilleurs-avant-rockeurs créatifs et intelligents. Suggérée sur de grandes nappes de son, leur vision de la musique n'est pas sans rappeler celle de notre Dan Thouin qui a refait récemment *In A Silent Way*, vaste murale de Miles Davis à l'origine du jazz rock — et sans les effets pervers. *Super Numeri*, remarquez, n'est pas jazzy à ce point. Cette tribu enthousiaste d'improvisateurs anglais (Rhodes, Farfisa, bricoles, cordes acoustiques et électriques, percussions, etc.), composée de futés graffiteurs de fréquences, me semble ouverte également aux héritages contemporains d'Europe, au rock d'avant-garde et même à un certain bruitisme. Les coefficients de difficulté de ces strates orchestrales ne sont pas très élevés, remarquez, mais bon, il s'y passe quelque chose de bien. Ce trip, ma foi, se passerait plutôt bien à Victoriaville le printemps prochain...



Alain Brunet

MUSIQUE DE FILM ★★★★★½

Catch Me If You Can
Music from the Motion Picture
Dreamworks Records
John Williams, manière Henry Mancini

POUR SA VINGTIÈME collaboration avec Steven Spielberg, John Williams évolue — enfin, diront certains — sur un registre différent. En évoquant le style du grand Henry Mancini, avec qui Williams, jeune pianiste, a d'ailleurs joué jadis (sur *Peter Gunn* notamment), le complice de toujours du réalisateur de *E.T.* propose une partition inspirée du jazz des années 1950 et 1960. Au lieu d'être tapissé de succès populaires puisés à même l'époque au cours de laquelle se déroule l'intrigue de *Catch Me If You Can*, cet enregistrement, dans lequel le saxophone de Dan Higgins est souvent mis en valeur, distille plutôt une partition très évocatrice, subtile dans ses effets mais tout à fait riche d'atmosphères. Les quelques immortelles insérées ici et là sont par ailleurs d'autant plus significatives qu'elles se révèlent judicieusement choisies. *Come Fly with Me* (Frank Sinatra), *The Girl from Ipanema* (Antonio Carlos Jobim) ou *The Look of Love* (Dusty Springfield), notamment, s'intègrent magnifiquement à la musique de John Williams.

Marc-André Lussier



APPRÉCIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★

| GÉRALD DE PALMAS |

L'homme de cinq millions

ALEXANDRE VIGNEAULT

DEUX MILLE ans et des poussières après J.-C., toute la scène musicale française est dominée par des chanteurs à voix venus du Québec. Toute ? Oh non ! Des Français de France résistent encore et toujours à l'envahisseur. Tout en haut des palmarès trônent les Patrick Bruel, Renaud, Johnny Hallyday et un certain Gérald De Palmas. Presque inconnu ici, il est pressenti pour devenir le prochain Jean-Jacques Goldman. Une usine à tubes.

Huitième chanteur français au chapitre des revenus en 2002 (un peu plus de 5 millions de dollars), il fait partie de ceux qui ont contribué à augmenter les ventes de disques en France l'année dernière alors qu'elles dégringolaient partout ailleurs. Son troisième album, *Marcher sur le sable*, s'est écoulé à plus d'un demi-million d'exemplaires. Ses succès des derniers mois lui ont par ailleurs valu le titre d'artiste francophone de l'année aux NRJ Music Awards, prix qui lui avait échappé aux mains de Garou l'an dernier.

Grosse vedette en France, De Palmas reste pour la majorité des Québécois l'auteur de *Tomber* (adaptée en anglais pour le dernier disque de Céline Dion sous le titre *Ten Days*) et surtout de *Sur la route*, chanson dotée d'un refrain insistant qui a tourné en boucle vers 1996 : « J'étais sur la route toute la sainte journée, je n'ai pas vu le doute en toi s'immiscer... »

Du chemin, De Palmas en a fait pas mal depuis la sortie de son troisième disque, mis en orbite par des chansons comme *Une seule vie*, *J'en rêve encore* et *Tomber*. « Ça fait plus de deux ans et demi que je suis à fond dans les concerts et la promo, ensuite j'ai fait quelques chansons sur le dernier album de Johnny Hallyday, raconte-t-il depuis son domicile parisien. Alors, je n'ai jamais vraiment pris le temps de souffler. »

S'il prend la peine de décrocher son portable pour parler avec un journaliste québécois, c'est qu'il s'éclipse en lançant un double album enregistré en spectacle au Zénith. « Ça commence à être les vacances », acquiesce-t-il, d'un ton satisfait. En principe, il aurait dû promouvoir longuement son *Live 2002*, mais comme le single *Elle s'ennuie* (seule chanson inédite parmi les 18 au programme) marche très bien en France, le travail se fait tout seul. « J'ai une femme et un fils que je n'ai pas vus depuis longtemps, alors j'ai décidé de m'arrêter et de profiter de ma famille. »

Le disque *live* a une double raison d'être pour De Palmas. « Quand on joue devant 6000 personnes, ce n'est pas la même chose que de jouer devant un ingénieur du son, expose le chanteur. Pour moi, il y a une vraie différence que je voulais partager avec les gens. Et je voulais aussi garder un souvenir de ces 180 concerts que j'ai faits ces dernières années parce que je ne sais pas si j'en ferai un jour autant pour un disque. »

Derrière ce doute se profile une réalité que le chanteur né à la Réunion a mis du temps à digérer : l'échec de son deuxième disque. Alors que *La dernière année* s'était écoulé à plus de 150 000 copies, un très bon score pour un débutant, le suivant a plafonné autour de 30 000. Tentant d'analyser la chose, à l'époque, il a jugé que *Les lois de la nature* était trop cérébral, que le succès l'avait rendu trop sûr de lui, que le disque allait dans tous les sens, que la forme avait bouffé le fond.

Sa période de léthargie aurait pu durer. Sauf qu'il a demandé un coup de pouce à Jean-Jacques Goldman (un homme qui porte bien son nom puisque tout ce qu'il touche se transforme en or) qui lui a écrit les pa-



À 35 ans, Gérald De Palmas n'a plus grand-chose à prouver et savoure son succès européen, qui lui suffit amplement.

roles de *J'en rêve encore*. De Palmas a vite retrouvé sa voie. Une route pas trop cahoteuse qui traverse assurément les États-Unis, bordée de mélodies accrocheuses, de textes simples, d'un folk rock anglo-saxon calibré pour plaire à tout le monde.

Comme Cabrel et Goldman, deux des artistes français qui l'inspirent, De Palmas ne dérange pas. Son *Live 2002* n'a d'ailleurs pas grand-chose de décoiffant. Pas de décharge d'énergie électrisante, pas d'improvisations emportées, juste des versions plus longues, mais toujours sages de ses chansons faites pour s'installer sur la bande FM sans rien remettre en question. Des chansons qui donnent l'impression que tout coule de source et auxquelles on peut aussi reprocher leur manque de personnalité.

Reste qu'à 35 ans, le chanteur n'a plus grand-chose à prouver et savoure son succès. Sans le dire ouvertement, on comprend qu'il n'a aucune envie de sortir de cette France qui l'aime tant et qu'il n'a pas l'intention de redescendre en bas de l'échelle pour tenter une carrière au Québec. De son propre aveu, ses deux dernières années en Europe francophone ont amplement suffi à combler son ego.

Et son compte en banque ? « J'ai arrêté très jeune de croire que l'argent n'avait pas d'importance parce notre société est régie par ça, explique-t-il. Il ne faut pas se voiler la face. Mais je pense aussi que l'argent pourrait les relations humaines et l'art en général. Alors, j'essaie d'en gagner assez pour ne plus avoir à y penser. » Contrairement à ce qu'on pourrait croire, il dit ne pas encore avoir atteint cette liberté. « Ça ne devrait pas tarder, admet-il, mais vous savez, on paie beaucoup d'impôts en France ! »

| OUR LADY PEACE |

Repartir à zéro

FRÉDÉRIC BOUDREAU
collaboration spéciale

« C'est un exploit qu'on soit encore ensemble », lance avec conviction le batteur de Our Lady Peace, Jeremy Taggart. Mine de rien, la formation ontarienne Our Lady Peace fête son 10^e anniversaire en avril prochain. Un événement que les fans montréalais pourront célébrer avec le groupe, mercredi soir, au Centre Bell.

Our Lady Peace en a fait du chemin depuis sa formation en 1993. Grâce à son premier disque, *Naveed*, il a connu un succès instantané, mais personne n'aurait misé gros sur sa longévité. Pour certains, en pleine période grunge, le quatuor faisait figure de piètre clone de Nirvana et de Pearl Jam. Pourtant, les sceptiques ont été confondus grâce à ses trois disques suivants, qui ont permis aux membres de Our Lady Peace de devenir véritablement des vedettes. Même si la gloire était au rendez-vous, tout n'était pas rose : le groupe a traversé un difficile passage à vide, il y a presque deux ans.

Jeremy Taggart ne s'en cache pas : Our Lady Peace est passé à un cheveu d'une rupture. Les gars étaient épuisés et n'avaient plus le même intérêt pour la formation. « Je ne voulais plus continuer du tout », avoue le batteur. À ce moment-là, le guitariste Mike Turner a d'ailleurs levé les pattes, n'étant pas d'accord avec les choix de ses collègues. C'était le moment idéal pour les membres restants de commencer une profonde remise en question, et ce processus leur a permis de retourner sur la bonne voie. Avec l'ajout d'un nouveau guitariste, Steve Mazur, originaire de Détroit, Our Lady Peace est retourné en studio dans un meilleur état d'esprit, ce qui a donné l'album *Gravity*, lancé en juin dernier.

« Il fallait provoquer des changements pour nous forcer à rester ensemble. Maintenant, avec Steve, on est un meilleur groupe. On est plus fort et plus solide en spectacle. On peut se mesurer à tout le monde maintenant, on se sent confiant. On n'a plus autant d'appréhensions. C'est une approche totalement différente », raconte Jeremy Taggart.

Musicalement, *Gravity* retourne à la simplicité des premiers disques de Our Lady Peace, mais avec un son encore plus *punché*. L'écriture du chanteur Raine Maida s'est franchement approfondie, et les gita-

res et la batterie sont beaucoup plus mordantes. Ce virage est sûrement imputable à la réalisation de Bob Rock, bien connu pour son travail avec Metallica et The Cult. « Bob nous a aidés à arranger les choses à notre façon, comme on les voulait vraiment. Il a réussi à sortir le meilleur de tout le monde. Il a brisé beaucoup de barrières et résolu bien des problèmes. »

Bob Rock a surtout poussé le groupe à laisser tomber les artifices et les tics qu'il avait accumulés au fil de sa carrière. Il faut dire qu'Our Lady Peace s'était quelque peu perdu en chemin avec *Spiritual Machines*, un album-concept boiteux et prétentieux, qui se voulait une réflexion sur l'influence de la machine sur l'homme. Malheureusement, un certain groupe nommé Radiohead avait déjà flirté avec la même idée sur *OK Computer*. Pour

Jeremy Taggart, ce disque n'est pas une erreur de parcours, mais bien le catalyseur qui a forcé le groupe à revenir à la base.

Et il semble que cette décision se soit révélée payante pour Our Lady Peace. Le quatuor connaît de plus en plus de succès aux États-Unis (*Gravity* y a été vendu à plus de 500 000 exemplaires) et assurera bientôt la première partie de la tournée européenne d'Avril

Lavigne. Après 10 ans de travail acharné, le groupe commence à récolter le fruits de ses efforts, ce qui réjouit évidemment Jeremy Taggart. « Notre bassin de fans est plus grand ; et les foules, de plus en plus grosses. Les gens éprouvent énormément de passion pour notre travail. Ils embarquent beaucoup plus dans ce qu'on leur offre, on ne peut demander mieux ! »

Les choses vont tellement bien pour le groupe qu'un autre disque est déjà en chantier. Les quatre gars devraient s'enfermer en studio à Hawaï, toujours avec l'aide de Bob Rock, dès le mois d'avril. On parle d'une sortie possible avant la fin de l'année, mais Jeremy Taggart ne veut rien promettre. Ce qui est certain, cependant, c'est qu'on pourrait mettre la main sur un album en spectacle, qui sera enregistré au cours de la présente tournée. Our Lady Peace ne manque vraiment pas de projets, pas mal pour une formation qui est passée si proche d'une séparation !

OUR LADY PEACE, avec Seether, Trailer Park Boys et Finger Eleven, le 5 février à 19 h, au Centre Bell. Infos : 514 790-1245.



GARY KURTZ

Centre culturel de Joliette

Joliette
14 février 2003
450.759.6202

Muni Spec

Mont-Laurier
7 février 2003
819.623.1833

En Scène

Saint-Jérôme
8 février 2003
450.432.0660

Théâtre Lionel-Groulx

Sainte-Thérèse
15 février 2003
450.434.4006

SDS Saint-Hyacinthe

Saint-Hyacinthe
5 avril 2003
450.778.3388

Centre Culturel de Beloeil

Beloeil
1er février 2003
450.464.4772

Théâtre Hector-Charland

La Compagnie
1er mai 2003
514.589.9198 #5



3114518A

30
1972-2002

LES GRANDS EXPLORATEURS
www.LesGrandsExplorateurs.com

SEYCHELLES
MAURICE • RODRIGUES • ÎLE MOZAMBIQUE

Claude Pavard vous offre une exploration historique et écologique de ces îles de l'Océan Indien qui vous font rêver.

En collaboration avec : **AIR FRANCE**

RÉSERVEZ : (514) 521-1002 1 800 558-1002

MONTRÉAL • Théâtre L'Olympia • 1^{er} et 2 FÉVRIER
SAINT-HYACINTHE • Auditorium de l'I.T.A. • 3 et 14 FÉVRIER
MONTRÉAL • Salle Pierre-Mercure • 7 FÉVRIER
MONTRÉAL-NORD • Cégep Marie-Victorin • 10 au 13 FÉVRIER
SAINT-JEAN • Théâtre des Deux Rives • 15 FÉVRIER
LAVAL • Salle André-Mathieu • 18 au 27 FÉVRIER

ADMISSION

690, Sherbrooke O., Mtl
Métro McGill ou autobus 24
(514) 398-7100, poste 234
www.musee-mccord.qc.ca

MUSÉE McCORD

Trésors de la forêt Présentée par **Domtar**

Du 21 juin 2002 au 2 mars 2003
le bois et l'écorce dans les traditions autochtones

Cette exposition a été réalisée par le Mashantucket Pequot Museum & Research Center.

À ne pas manquer

GÉNIES DU BOIS
Samedi et dimanche 8 et 9 février
De 10 h à 17 h
Visitez l'exposition *Trésors de la forêt* et venez rencontrer Dolores Contré Migwans (Ojibway) qui brodera des piquants de porc-épic sur écorce de bouleau. Inclus avec le billet du Musée.

UN RENDEZ-VOUS AVEC L'HISTOIRE
Dimanches 2 et 16 février à 13 h 30
Voyagez dans le temps et venez prendre le thé en compagnie d'un couple de collectionneurs du XIX^e siècle. Inclus avec le billet du Musée.

VALENTINES UNIQUES
Samedi et dimanche 8 et 9 février à 13 h 30
Éblouissez votre Valentine ou votre Valentine en lui offrant une carte inspirée des magnifiques trésors de notre collection.
Adultes, 10 \$; enfants 5 \$

Les places sont limitées. Réservations obligatoires : (514) 398-7100, poste 222.

La Presse
cyberpresse.ca

ARTAPALOOZA

FESTIVAL DES ARTS POUR ENFANTS ET ADOS

Présentation de pièces de théâtre de grande qualité pour les jeunes

DIMANCHES EN FAMILLE D'HYDRO-QUÉBEC
ACTIVITÉS GRATUITES
26 JANVIER, 2 FÉVRIER ET 9 FÉVRIER DE MIDI À 14H

RENSEIGNEMENTS : (514) 739-2301
BILLETTS : (514) 739-7944

Centre des arts Saidye Bronfman
5170 chemin de la Côte-Ste-Catherine
Montréal, Québec H3W 1M7
www.saidyebronfman.org

Saidye Bronfman
CENTRES DES ARTS
CENTRES FOR THE ARTS



Musée McCord : boîte en écorce de bouleau décorée de piquants de porc-épic, Mi'maq, vers 1900. Mashantucket Pequot Museum & Research Center : maquette de canot de Edmond Dubé (Algonquin) 1993.

| SOUL |

La France adopte Corneille

PHILIPPE RENAUD
collaboration spéciale

La carrière du chanteur soul montréalais Corneille passe à une autre vitesse : son succès ne ralentit pas en France, où son premier single a pris d'assaut les radios du pays il y a quelques semaines.

« J'ai même déjà fait mon premier concert à l'Olympia... en première partie du chanteur soul américain Cunnie Williams! » s'exclamait Corneille, joint hier à l'appartement parisien qu'il occupe très souvent ces temps-ci, promotion oblige.

Le premier extrait en France de l'album *Parce qu'on vient de loin* (à paraître là-bas le 10 février), le single *Avec classe*, s'est écoulé à plus de 100 000 exemplaires. Des radios importantes l'ont adopté — Fun Radio, SkyRock, RTL. « Toutes sauf NRJ (ndlr : la station la plus écoutée en France). C'est la guerre des radios ici, et NRJ voulait un « partenariat » avec le single, ce qu'on avait déjà avec Fun Radio. Nous restons fidèles à ceux qui nous ont aidés dès le début. NRJ devrait embarquer avec le succès de l'album et le prochain single. »

Ce morceau s'intitule *Ensemble* — c'est le premier à avoir tourné au Québec. Corneille a tourné le vidéoclip d'*Ensemble* à Montréal avec Sonia Rolland, ex-Miss France. Le clip a rapidement été intégré à la programmation quotidienne de la station M-6, qui en a fait son « buzzclip ».

Et ce n'est pas tout. À la suite d'apparitions à la télé, la rumeur a fait son oeuvre jusqu'à Marseille. Les producteurs de la bande originale du film *Taxi 3* ont invité Corneille à interpréter une chanson pour la bande sonore de ce film à succès.

Le chanteur s'est donc rendu dans le studio personnel de Luc Besson, en Normandie, pour enregistrer une nouvelle chanson avec Kore et Scalp, producteurs de la bande sonore du film, qui présente aussi des morceaux originaux de Busta Flex, DJ Mehdi, Doc Gyneco et N.E.R.D. (The Neptunes), entres autres. Corneille s'est de plus rendu à Marseille le 24 janvier pour le lancement du film et de la bande sonore. Cette chanson inédite, *Laissez-nous vivre*, figurera sur la version de son album pour le marché français.

Comme au Québec, les médias en France ont rapidement été captivés par l'histoire de ce chanteur d'origine rwandaise qui a la voix (et le look) pour percer.

« Je suis nouveau dans le paysage musical québécois et j'ai profité d'un bel intérêt de la part des médias au Québec. J'ai fait la *Fureur* récemment, le clip tourne à MusiquePlus, j'ai deux chansons qui tournent à la radio, je ne suis pas à plaindre! En France, c'est plus difficile, mais je suis surpris de l'intérêt qu'on me porte. L'accueil du public a été surprenant. Juste avec un single, j'ai réussi à me bâtir un public, ce qui est rare pour un artiste dans mon genre. Le parcours classique d'un artiste hip hop ou soul en France, c'est de faire

plein de collaborations avec d'autres artistes, puis de débarquer un jour avec son album. Alors que moi, je me suis pointé ici avec mon premier single. »

Corneille sera de retour au Québec en février pour lancer un duo avec Mélanie Renaud, intitulé *Vivre pour soi*, qui fera partie de la campagne *Aimer sans violence*. D'ici là, Corneille continuera de faire courir les foules en France.

— Dis, c'est vrai que t'as du mal

à sortir dans la rue, à Paris ?

Corneille rigole : « Ouais, je ne suis pas tellement sorteur, mais je fais des apparitions dans des grosses boîtes, là où il y a pas mal de jeunes. Alors, lorsque je dois m'y rendre, je dois être accompagné d'un garde du corps! Disons que c'est une expérience... Et j'aurai même deux pages sur moi dans un numéro du magazine *Voici* (ndlr : espèce d'*Échos Vedettes* sur papier glacé). »



Corneille en France : un premier single qui a fait boule de neige.

Prenez la route du JAZZ

TRIO FRANÇOIS BOURASSA

1^{er} FÉVRIER	Ste-Geneviève > (514) 626-1616 Salle Pauline-Julien
15 FÉVRIER	Terrebonne > (450) 492-4777 Théâtre du Vieux-Terrebonne
20 FÉVRIER	Joliette > (450) 759-6202 Salle Roland-Brunelle
14 MARS	Longueuil > (450) 670-1616 Théâtre de la ville
15 MARS	Beleil > (450) 464-4772 Centre culturel
18 MARS	Lennoxville > (819) 822-9692 Théâtre Centennial
2 AVRIL	Ste-Thérèse > (450) 434-4006 Centre communautaire Thérèse de Blainville

DOROTHÉE BERRYMAN

5 FÉVRIER	Ste-Thérèse > (450) 434-4006 Centre communautaire Thérèse de Blainville
15 FÉVRIER	Lennoxville > (819) 822-9692 Théâtre Centennial
8 MARS	Ste-Geneviève > (514) 626-1616 Salle Pauline-Julien
15 MARS	Terrebonne > (450) 492-4777 Théâtre du Vieux-Terrebonne
22 MARS	L'Assomption > (450) 589-9198 Théâtre Hector-Charland
12 AVRIL	Beleil > (450) 464-4772 Centre culturel

KAREN YOUNG La couleur du vent

12 MARS	Ste-Thérèse > (450) 434-4006 Centre communautaire Thérèse de Blainville
19 MARS	Joliette > (450) 759-6202 Salle Roland-Brunelle
27 MARS	Longueuil > (450) 670-1616 Théâtre de la ville
29 MARS	Baie-Comeau > (418) 295-2000 Théâtre de Baie-Comeau
10 AVRIL	L'Assomption > (450) 589-9198 Théâtre Hector-Charland
23 MAI	Beleil > (450) 464-4772 Centre culturel

Partenaires: Québec, Ministère de la Culture et des Communications, SODEC, Réseau Orchestre, LE THÉÂTRE DE BAIE-COMEAU, THÉÂTRE CENTENNIAL, M5, AGRICULTURE

EN SUPPLÉMENTAIRE !

DIANE DUFRESNE

en liberté conditionnelle

MONUMENT-NATIONAL
1182 boul. St-Laurent, Mt
Billetterie : (514) 871-2224

9 et 10 Mai
St-Laurent ou Place d'Armes
(514) 790-1245 1 800 361-4595

LES PRODUCTIONS JEAN-PIER DOUCET, Québec, La Presse, CITE 107.3 FM, 50 ans

«Joey Didodo chante bien, le décor est sobre, feutré, les 3 musiciens sont particulièrement efficaces.»
— Jean Beaunoyer - La Presse

«Une belle revue à s'offrir... j'ai adoré... vous allez passer un beau moment, garanti.»
— Valérie Guilbault - Rythme FM et CFGL

«Un spectacle franchement sympathique.»
— Julie Bélanger - CKAC

«... une très bonne voix!»
— Francine Grimaldi - Radio-Canada

JOEY DIDODO CHANTE SINATRA
À l'affiche jusqu'au 16 mars
MATINÉES À 13 H 30 ; 12 \$ ET PLUS
BRUNCH 4 SERVICES ET SPECTACLE, LES DIMANCHES DES 11 H : 39,50 \$

CLAUDE BLANCHARD
POUR UNE DERNIÈRE FOIS ?
ENTOURÉ DE 18 FEMMES
Dès le 26 février
SPECTACLE : 39 \$ ET PLUS
SOUPER-SPECTACLE : 65 \$ ET PLUS

CASINO DE MONTRÉAL

BILLETTS AU CASINO DE MONTRÉAL, AU (514) 790-1245 OU AU 1 800 361-4595 ET À ADMISSION.COM. Moyennant les frais de service. GROUPES : (514) 392-2749 OU 1 888 883-8823.

CABARETUCASINO.COM 18+

EN VOYAGE AVEC NOUS

Les mercredi et samedi dans

La Presse

VACANCES VOYAGE

NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES 14 AU 17 MAI

Morency François

Tombez en Humour avec François Morency

Grâce à La Presse et CKOI, courez la chance de GAGNER UNE SOIRÉE EN TÊTE-À-TÊTE avec François Morency pour la Saint-Valentin!

BON DE PARTICIPATION | TOMBEZ EN HUMOUR avec François Morency

Nom: _____ Prénom: _____ Âge: _____
Adresse: _____ App: _____
Ville: _____ Code postal: _____
Tél. rés.: _____ Tél. trav.: _____

COMMENT PARTICIPER ? C'est simple ! Expliquez dans une lettre à François pourquoi votre amie (collègue, sœur, mère, etc) serait la meilleure « date » pour lui à la Saint-Valentin.

Écoutez Midi Morency entre 11h30 et 13h sur les ondes de CKOI du 28 janvier au 7 février. François Morency choisira une lettre par émission, et le 7 février il tirera au sort la lettre gagnante parmi les 10 retenues.

Retournez votre lettre et le bon-réponse à : « Concours Tombez en humour » CKOI 211, ave Gordon, Montréal, Qc, H4G 2R2

VOTRE SOIRÉE COMPREND :

- Une paire de billets en première rangée pour son spectacle
- Un souper au restaurant avec François
- Le transport porte-à-porte

PRODUCTION Juste pour rire

Partenaires: Québec, Ministère de la Culture et des Communications, Québec, CITE 107.3 FM, La Presse, CKOI 107.3 FM

À L'AFFICHE CETTE SEMAINE

Les horaires de cette page doivent parvenir avant mercredi au Service des arts et spectacles, LA PRESSE, 7 Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9

Théâtre

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts)
L'Ouvre-Boîte, de Victor Lanoux. Mise en scène de Martine Beaulne. Du mar. au ven., 20h; sam., 16h et 20h30; dim., 14h30. Jusqu'à 8 février.

PLACE DES ARTS (Cinquième Salle)
 Auj., 20h, *Demain tout ira mieux*, d'après *Les Trois Soeurs*, d'Anton Tchekhov. Adapt. de Marie-Ève Gagnon, d'après la traduction de Anne-Catherine Lebeau en collaboration avec Amélie Braut. Mise en scène de Marie-Ève Gagnon. Assistance à la mise en scène d'Anne Millaire.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, St-Denis)
La Sagouine et son monde, d'Antonine Maillet. Mise en scène de Guillermo de Andrea. Avec Viola Léger. Du mar. au ven., 19h30; sam., 20h30; dim. 16h. Jusqu'à 9 février.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS (100, av. des Pins E.)
Au bout du fil, de Evelynne de la Chenelière. Mise en scène de Daniel Brière: 20h. Jusqu'à 15 février.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI (3900, St-Denis)
Le Bruit des camions dans la nuit, de Martin Pouliot. Mise en scène de Michel Bérubé. Avec Patrick Hivon, Isabelle Roy et Olivier Morin: 20h. Jusqu'à 8 février.

SALLE JEAN-CLAUDE GERMAIN DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI (3900, St-Denis)
 Auj., 20h, *Mammouth et Maggie*, de Marc Doré, Jacques Laroche, Véronika Makdissi-Warren, Hugues Frenette et Tony Conté. Mise en scène de Marc Doré. Avec Jacques Laroche, Véronika Makdissi-Warren et Pascal Robitaille.

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER (4353, Ste-Catherine E.)
Le Menteur, de Corneille. Mise en scène de Martin Faucher. Avec David Savard, Roxane Boulianne, Marie-Ève Des Roches, Lucie Paul-Hus, Gabriel Sabourin, Michel Olivier Girard, Stéphane Simard, Sandrine Bisson, Simon Rousseau et Pierre Collin. Jeu., ven., 20h; sam., 16h. Jusqu'à 15 février.

SALLE FRED-BARRY DU THÉÂTRE DENISE-PELLETIER (4353, Ste-Catherine E.)
Thé, sucre et amertume, de Pascal Brullemans. Mise en scène d'Éric Jean en collaboration avec Caroline Clément: 19h30. Jusqu'à 15 février.

LA LICORNE (4559, Papineau)
Cheech, de François Létourneau. Mise en scène de Frédéric Blanchette. Production du Théâtre de la Manufacture. Du mar. au sam., 20h; mer., 19h. Jusqu'à 22 février.

THÉÂTRE DE LA PETITE LICORNE (4559, Papineau)
Luca, de Louis Poirier. Avec Diane Jules, Louis Poirier et Denys Paris: 20h. Jusqu'à 17 février.

ESPACE GO (4890, St-Laurent)
Oreste, de Euripide. Mise en scène, texte français et adaptation de Luce Pelletier: 20h; dim., 16h. Jusqu'à 8 février. - *Elle est là*, de Nathalie Sarraute. Mise en scène de Christiane Pasquier: 20h. Jusqu'à 15 février.

ESPACE LIBRE (1945, Fullum)
Le Cours des choses, de Joséphine Trépanier. Mise en scène de Diane Dubeau. Du mar. au sam., 20h30. Jusqu'à 8 février.

THÉÂTRE PROSPERO (1371, Ontario E.)
L'Impromptu de l'Alma, d'Eugène Ionesco. Mise en scène d'Élizabeth Albahaca: 20h.

MUSÉE DU CHÂTEAU RAMEZAY (280, Notre-Dame E.)
 Dim., 13h30 et 15h, lecture théâtrale des lettres de Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre.

THÉÂTRE LIONEL-GROULX (100, Duquet, Ste-Thérèse)
 Dim., 14h, *Ubu sur la table*, adapt. de *Ubu Roi*, d'Alfred Jarry. Production du Théâtre de la Pire Espèce.

Pour enfants
LA MAISON THÉÂTRE (245, Ontario E.)
Pas de problème, d'Isabelle Cauchy. Mise en scène de Louise Lemieux. Avec Sylvie Marchand et Marc-Alexandre Brûlé. Présentation du Petit Théâtre de Sherbrooke. Sam. et dim., 15h. (4 à 8 ans)

CENTRE CULTUREL DE BEOLEIL (600, Richelieu, Beolœil)
 Dim., 15h, *Le Bain*, de Jasmine Dubé. Présentation de l'Arrière Scène. (3 ans et plus)

THÉÂTRE MIRELLA ET LINO SAPUTO (8370, Lacordaire)
 Auj., 14h, *Contes-gouttes*, de Louise Bombardier. Production du Théâtre des Confettis. (4 à 8 ans)

SALLE JEAN-PIERRE HOUDE (15, boul. Maple, Châteauguay)
 Dim., 13h30, *Un secret de Polichinelle*, spectacle de marionnettes. Présentation du Théâtre de l'Il. (5 ans et plus)

THÉÂTRE LIONEL-GROULX (100, Duquet, Ste-Thérèse)
 Auj., 14h, *Tsuru*, d'Anne-Marie Thérault. Production de Carbone 14. (8 ans et plus)

Danse
TANGENTE (840, Cherrier)
 Auj., 20h30; dim., 19h30 *Flesh/La Flèche*, de Lauren Deglilio, et *Venus with the Rubic's Cube*, de Kristyna Lhotakova.

MAI (3680, Jeanne-Mance)
 Auj., 20h, *The Clay (Le Masque sacré)*, de Serge Takri. Avec Ghislaine Doté Koyéré, Chantal Catherine Laffeur, Lili Lapierre, Karine Parizeau et Serge Takri. Production d'Éwine Danse.

PISCINE-THÉÂTRE (840, Cherrier)
 Dès jeu., 18h, *Voyage au bout de nulle part, j'peux pas j'ai piscine...*, improvisation d'Aurélië Pedron. Présentation de La Passerelle 840.

USINE C (1345, Lalonde)
 Auj., 20h, *NSAMU*, de Zab Maboungou. Création de la compagnie de danse Nyata Nyata.

SALLE JEAN-GRIMALDI (cégep André-Laurendeau, 1111, Lapierre, LaSalle)
 Auj., 20h, *Luna*, de Ginette Laurin. Présentation de O Vertigo.

SALLE PAULINE-JULIEN (15615, boul. Gouin O.)
 Jeu., 19h30, *3 Centaureomachia4*, d'Emmanuel Jouthe. Présentation de la compagnie Danse Carpe Diem.

Musique

CHRIST CHURCH CATHEDRAL
 Auj., 17 h, Trio Fibonacchi. Kegel, Mather, Le-blanc. Dim., 13 h, Nadia Francavilla, violoniste, Dominique Roy, pianiste. Hétu, Pärt, Brahms. Ven., 20 h, Les Voix Baroques. Mathew White, haute-contre, Krisztina Szabo, soprano. Handel, Bononcini, Caldara, Steffani.

UNIVERSITÉ MCGILL (Pollack Hall)
 Auj., 19 h 30, *Don Giovanni* (Mozart). Atelier d'opéra de McGill. Dim., 15 h 30, Quatuor Takacs. Quatuor K. 589 (Mozart), *Life in Wayang* (Su Lian Tan), Quatuor D. 887 (Schubert). Ladies' Morning Musical Club. Lun. et mar., 20 h, Orchestre symphonique de McGill. Dir. Alexander Cann et Katy McLoughlin. Dan Totan, violoncelliste, Benjamin Kwong, pianiste. Concerto pour violoncelle no 1 et Symphonie no 94 (Haydn), Concerto pour piano K. 595 et Symphonie no 29 (Mozart). Jeu., Hommage à Hugo Wolf: 14 h, Nicholas Goldschmidt, pianiste et chef d'orchestre: master-class; 19 h 30, Donna Brown, soprano, Nathaniel Watson, baryton, Michael McMahon, pianiste, et quatuor à cordes: lieder et *Sérénade italienne*. Ven., 19 h 30, Ensemble instrumental. Prokofiev. Concerts CBC.

SALLE DES JMC
 Auj., 20 h, Trio Contrastes. Trio (Khatchaturian), Suite (Milhaud), *Tango* (Cardy), *Contrasts* (Bartok), *A Klezmer's Wedding* (Glick).

PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier)
 Dim., 14 h 30, Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Marco Parisotto. Richard Raymond, pianiste. Symphonie no 93 (Haydn), Concerto pour piano (Schumann), *Cartes postales de Trois-Rivières* (Dion), Ouverture de *Tannhäuser* (Wagner). Dimanches en musique.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PÂTEUR
 Dim., 15 h 30, Lise Beauchamp, hautboïste, Michel Bettez, bassoniste, Élise Desjardins, pianiste. Telemann, Lussier, Britten, Arnold.

ÉCOLE VINCENT-D'INDY
 Dim., 16 h, Les Petits Violons. Dir. Jean Cousineau. Hommage au luthier Mario Lamarre. Bach, Mendelssohn, Ravel, Schubert.

SANCTUAIRE DU SAINT-SACREMENT (500, Mont-Royal E.)
 Dim., 20 h, Studio de Musique ancienne de Montréal. Dir. Christopher Jackson. Suzie LeBlanc, soprano, Alexander Weimann, claveciniste, Caccini, Gregenzi, Monteverdi, Scarlatti.

PLACE DES ARTS (Studio-théâtre)
 Jeu., 12 h 10, Jutta Puchhammer, altiste, Élise Desjardins, pianiste. Onslow, Scharwenka, Schumann. Mélodines.

UNIVERSITÉ CONCORDIA
 Jeu., 19 h, Maria Diamantiss, soprano, Dimitris Ilias, ténor, Nikos Xanthoulis, trompettiste, Irina Syssoeva, pianiste. Musique grecque.

PLACE DES ARTS (Cinquième Salle)
 Jeu., 20 h, Ensemble de flûtes Allizé. Dir. Véronique Lacroix. Sokolovic, Hyland, Gagnon, Wu, Saariaho.

Variétés
STUDIO-THÉÂTRE STELLA ARTOIS DE LA PLACE DES ARTS
 Jeu., 20h, Pierre Lapointe.

THÉÂTRE ST-DENIS
 Dim., 20h, Louis-José Houde; mer., jeu. et ven., 20h, Grégory Charles..

GESU (1200, Bleury)
 Dim., 14h et 16h, Anton Anderlé (théâtre de marionnettes); jeu. et ven., 20h, Patrick Groulx.

THÉÂTRE CORONA (2490, Notre-Dame O.)
À la recherche d'Elvis, de Marcia Kash. Trad. de Josée La Bossière. Mise en scène de Serge Denoncourt. Avec Maude Guérin, Normand Lévesque, Michel Poirier, Linda Sorcini, Marie-Chantal Perron et Carl Poliquin: 20h. Jusqu'à 28 février.

SALLE PAULINE-JULIEN (15615, boul. Gouin O.)
 Mar., 20h, *Hugo Live*, avec Alain Lecompte.

CASINO DE MONTRÉAL
 Joey Diddo. Du mar. au ven., 13h30.

SPECTRUM (318, Ste-Catherine O.)
 Auj., 20h, France D'Amour.

CAFÉ CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)
 Auj., 20h30, Maximum 80 avec DJ La Grange; mer., 20h30, Bill Perry.

PETIT CAFÉ CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)
 Auj., 21h, soirée Hip Hop avec DJ La Grange; dim., 21h; J.F. Lemieux; lun., 20h30, coalition de improvisateurs anonymes.

CABARET DU PLATEAU (4530, Papineau)
 Auj., 21h, *Hommage aux Rolling Stones*, avec Start me up.

LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau)
 Auj., 20h, Exil et Bactérie; dim., 20h, Pena Flamenca de Montréal, avec Bob Benson, Rae Bowhay, Laura-Lynne McGee, José-Luis Perez et Dominique Soulard; mer., Christian Malette; jeu., 21h, groupe UN; ven., 21h, la Part du Quéteux (musique traditionnelle).

LES DEUX PIERROTS (104, St-Paul E.)
 Auj., dès 20h, groupe Dany Pouliot et Karl Millette.

L'INTRUS (1351, Rachel E.)
 Mar., 19h30, Alice Duffaud et Paul Bradley.

CAFÉ SARAJEVO (2080, Clark)
 Auj., Traky; mar., Kola et ses amis; jeu., musique actuelle des Balkans: dès 21h.

BOÎTE À MARIUS (5885, Papineau)
 Auj., Michel Lévesque et Serge Lachapelle; jeu. et ven., Serge Lachapelle et Ian Couture: 21h.

L'ESCOGRIFFE (4467, St-Denis)
 Auj., les Mustangs; dim., Papa Groove; mar., Alain Caron et ses invités; mer., hommage à Jaco Patorius; jeu., le Mile End Jazz Quartet; ven., Surferigno: 22h.

LA PETITE BOÎTE (2001, Rosemont)
 Auj., Marie-France; ven., Jocelyn Simard: 22h.

ALIZÉ (900, Ontario E.)
 Auj., Skatastrophe, Skalcooiques et 3 Aqaintsi; dim., Ligue d'impro expérimentale de Montréal; lun., Ligue d'impro GLOBAL; jeu., Senzafine: 20h.

P'TIT BAR (3451, St-Denis)
 Auj., 22h, Jean Viau; dim., 21h, Rocky Chouinard; lun., 21h30, Jean-François Lessard; mar., 21h30, *Bonjour Nostalgie*, avec Sélim; mer., 21h30, Sylvia Paquette; ven., la fête de Jean Viau avec Anne-Marie Gélinas, Philippe Noireault et Jacques Rochon.



France D'Amour, ce soir au Spectrum. Photo BERNARD BRAULT, La Presse ©

LE ZEST (2100, av. Bennett)
 Lun., 20h, le Kitchose Band, les Goules et les Breastfeeders.

QUAI DES BRUMES (4481, St-Denis)
 Auj., 21h30, *On the Mix*. Présentation du Café Graffiti; dim., de 17h à 19h, Quartette Jacques Séguin; dès 21h, DJ Bad Fish; lun., 21h, Ilias et Zaël; mar., 21h, Antoine.

PUB ST-PAUL (124, St-Paul E.)
 Auj., dès 20h, groupe Wicked Access.

LE SWIMMING (3643, St-Laurent)
 Mar., 20h30, Robert Prévost et le Grand Ensemble de Musiques Urbaines.

UPSTAIRS (1254, Mackay)
 Auj., Trio Jean Beaudet; dim., Vanessa Rodrigues et Quartette Kevin Dean; lun. et mar., Fresh Jazz: dès 21h.

BRUTOPIA (1219, Crescent)
 Auj., 22h, Beau Kavanagh et The Broken Hearted.

THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND (2255, boul. L'Ange-Gardien, L'Assomption)
 Auj., Pierre Flynn; mer., Holly Cole; jeu., les Cowboys fringants; ven., Réal Béland: 20h.

THÉÂTRE DE LA VILLE (salle Jean-Louis Millette, 180, de Gentilly E., Longueuil)
 Auj., 20h, Ensemble Cantabile.

THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE (867, St-Pierre, Terrebonne)
 Auj., 20h30, *La Passagère*, théâtre musical de Claude Guilmain. Présentation du Théâtre La Tangente; mar. et mer., 20h, Patrick Huard; jeu. et ven., 20h30, Claudine Mercier.

CENTRE CULTUREL ET COMMUNAUTAIRE THÉRÈSE DE BLAINVILLE
 Mer., 20h, Dorothee Berryman.

LE VIEUX CLOCHER DE MAGOG (64, Merry N., Magog)
 Auj., 20h30, Lévesque & Turcotte.

LE VIEUX CLOCHER DE SHERBROOKE (1590, Galt O., Sherbrooke)
 Auj., 20h30, Pascal Babin et Stéphane Failu.

SALLE ANTONY-LESSARD (185, du Palais, St-Jérôme)
 Auj., 20h, les Denis Drolet.

THÉÂTRE DES DEUX RIVES (30, boul. Séminaire N., St-Jean-sur-Richelieu)
 Auj. et dim., 20h, Jean-Michel Anctil.

CABARET-THÉÂTRE DU VIEUX ST-JEAN (190, Laurier, St-Jean-sur-Richelieu)
 Dim., 14h, Dany Hamel.

Expositions

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL (185, Ste-Catherine O.)
 Expositions *Le Corps et ses absences* et *Place à la magie ! Les années 40, 50 et 60 au Québec*.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (pavillon Jean-Noël Desmarais, 1380, Sherbrooke O.)
 Auj. et dim., expositions *Regards sur l'itinérance: le baroque revisité par des adolescents*, *Œuvres gravées de Rembrandt de la collection du Musée des beaux-arts du Canada*.

Pavillon Michal et Renata Hornstein
 Exposition *L'invitation au voyage*.

MUSÉE MARC-AURÈLE FORTIN (118, St-Pierre)
 Oeuvres de Marc-Aurèle Fortin. Du mar. au dim., de 11h à 17h.

MUSÉE DU CHÂTEAU RAMEZAY
 Exposition *Cousin, cousine !*. Jusqu'au 6 avril.

ARTICULE (4001, Berri, espace 105)
 Oeuvres de Susie Major. Du mar. au dim., de midi à 17h. Jusqu'à 9 février.

ATELIER CIRCULAIRE (5445, av. de Gaspé)
 Lithographies et petites structures de Daniel Sylvestre. Du mer. au sam., de midi à 17h. Jusqu'à 22 février.

LA CENTRALE - GALERIE POWERHOUSE (460, Ste-Catherine O., espace 506)
 Oeuvres de Rachel Echenberg, photographies de Mackenzie Stroh et installation vidéo de Myriam Yates. Du mar. au sam., de midi à 17h.

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE (1920, Baïlle)
 Expositions *Lumière artificielle et Herzog & de Meuron: Archéologie de l'imaginaire*. Du mar. au dim., de 11h à 18h; jeu., de 11h à 21h.

CENTRE D'EXPOSITION CIRCA (372, Ste-Catherine E., espace 444)
 Expositions *Planéité fluide*, de Yves Louis-Seize, et *Vers*, de Hélène Lord. Du mer. au sam., de midi à 17h30. Jusqu'à 15 février.

CENTRE D'EXPOSITION DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL (pavillon de la Faculté de l'aménagement, 2940, chemin de la Côte-Ste-Catherine)
 Expositions *Planéité fluide* de Jocelyne Alloucherie, Jacqueline Salmon, Marie-Jeanne Musiol, Gaëtan Gosselin et installation de Jean-François Lacombe. Mar., mer., jeu., dim., de midi à 18h. Jusqu'à 13 février.

CENTRE DES ARTS CONTEMPORAINS DU QUÉBEC À MONTRÉAL (4247, St-Dominique)
 Exposition *A Space for meditation*, oeuvres de Jarmila Kavana. Du mar. au ven., de 10h à 17h; sam., de midi à 17h. Jusqu'à 14 février.

CENTRE DES ARTS SKOL (460, Ste-Catherine O., espace 511)
 Oeuvres de Sandy Plotnikoff et Maura Doyle. Du mar. au sam., de midi à 17h. Jusqu'à 8 février.

ÉDIFICE BELGO (372, Ste-Catherine O., espace 306)
 Auj. et dim., de midi à 19h, oeuvres de Francine Prévost et Ginette Bourgeois.

GALERIE ART MÜR (5826, St-Hubert)
 Oeuvres de Jinny M.J. Yu. Jusqu'au 1^{er} mars.

GALERIE B-312 (372, Ste-Catherine O., espace 403)
 Oeuvres de Cynthia Girard. Du mar. au sam., de midi à 18h. Jusqu'à 8 février.

GALERIE ROGER BELLEMARE (372, Ste-Catherine O., espace 502)
 Oeuvres de Barbeau, Comtois, Leduc et McEwen. Jusqu'au 1^{er} mars.

GALERIE CLAIR OBSCUR (2374, Beaubien E.)
 Auj. et dim., de 11h à 17h, exposition *Mon oeil*, photographies de Pierre Gauvin-Évrard.

GALERIE CLARK (5455, av. de Gaspé, espace 114)
 Oeuvres de Malene Charles, Cynthia Edoth, Kate Greenslade, Ariel Tarr et Igor Antic. Du mar. au sam., de midi à 17h. Jusqu'à 15 février.

GALERIE CRÉATIV'ART (880, Henri-Bourassa E.)
 Exposition *Errance et mouvance*, peintures et dessins de Marie-Claire Chabauty, Mer., jeu., de midi à 21h; ven., sam., de midi à 17h. Jusqu'à 22 février.

GALERIE DARE-DARE (460, Ste-Catherine O., espace 505)
 Exposition *The Complete Owner's Manual*, oeuvres de Lance Blomgren, Annika Grill et Yvette Poorter. Du mar. au sam., de midi à 17h. Jusqu'à 15 février.

GALERIE DAZIBAO (4001, Berri, espace 202)
 Exposition *In Site/Out*, oeuvres de Sylvie Cotton et Chuck Samuels. Du mar. au sam., de midi à 17h. Jusqu'à 22 février.

GALERIE BRIGITTE DESROCHES (2110, Crescent)
 Oeuvres de Léo Ayotte, Ginette Beaulieu, Paul-Vanier Beaulieu, Gabriel Contant, Louis Icart, Jean-Paul Lemieux, Henri Masson et René Richard.

GALERIE D'ART D'OUTREMONT (41, av. St-Just)
 Auj. et dim., de 13h à 16h, exposition *Efflorescence*, installation interactive de Philippe Boissonnet.

GALERIE ENTRE CADRE (4897, St-Laurent)
 Oeuvres de Guerdy Jacques Prével. Jusqu'à 8 février.

GALERIE GALA (5157, St-Laurent)
 Oeuvres de Vilallonga, Alfred Pellan et du Frère Jérôme. Jusqu'à 23 février.

GALERIE GORA (460, Ste-Catherine O., espace 305)
 Oeuvres d'Alex Kaufman et Yassine Mohamadawi. Jusqu'à 16 février.

GALERIE GRAFF (963, Rachel E.)
 Exposition *Graff/Graff, Écho des ateliers*. Du mer. au ven., de 11h à 18h; sam., de midi à 17h. Jusqu'à 8 février.

GALERIE KLIMANTIRIS (742, boul. Décarie)
 Oeuvres d'Andras Gombar, Gabriel Ronald et Maria Grey.

GALERIE LE ROYER (51, St-Paul O.)
 Auj., oeuvres de R. Roy, P. Desjardins, C. Marlow, M. Reim, P. Chester, J. Giroux, G. Wilson, P. Bédard, G. Bédard et G. Charest.

GALERIE LES MODERNES (372, Ste-Catherine O., espace 424)
 Auj., de 11h à 18h, oeuvres de Paul-Émile Boudas, Jean-Paul Riopelle, France Trudel, Louis Boudreault, Léon Perreault, Luciano Bonacini, Paul Tourenne, René Rietmeyer, Jean-Claude Lussier, Clémence DesRochers, Fatima Augusto et Marie-Josée Beaubien. -Dès le 4 février, photographies de Pierre Dury. Du mar. au sam., de 11h à 18h.

GALERIE MCCLURE (350, av. Victoria)
 Auj., de 10h à 17h, peintures de Harold Klunder.

GALERIE MICHEL-ANGE (430, Bonsecours)
 Oeuvres de Marcel Fecteau. Du mar. au dim., de 11h à 17h. Jusqu'à 16 février.

GALERIE SYLVIANE POIRIER ART CONTEMPORAIN (372, Ste-Catherine O., espace 234)
 Oeuvres de Michael Merrill et Martin Pichette. Jusqu'à 8 février.

GALERIE PORT-AURICE (8420, boul. Lacordaire)
 Auj., de 10h à 17h, peintures de Sophie Carrier. - Dès mer., oeuvres de M. N. Evette et Joanne Tremblay. Lun., de 13h à 21h; mar., mer., jeu., de 10h à 21h; ven., de 10h à 18h; sam., de 10h à 17h; dim., de 13h à 17h.

GALERIE CLAUDE THÉBERGE (2018, St-Hubert)
 Oeuvres de Claude Théberge. Du mar. au ven., de 14h à 18h; sam., dim., de 13h à 17h.

GALERIE TROIS POINTS (372, Ste-Catherine O., espace 520)
 Oeuvres de Clint Griffin. Du mer. au ven., de midi à 18h; sam., de midi à 17h. Jusqu'à 15 février.

GALERIE TURENNE INC. (1474, Sherbrooke O.)
 Peintures de P.G. Dubois et tableaux anciens.

GALERIE UOAM (local J-R120, 1400, Berri)
 Dessins de Pierre Gauvreau, oeuvres de Dominique Blain, Alfred Laliberté, Joyce Wieland, Kate Craig, Ozias Leduc, Georges Leroux, Denise Desautels, Nicole Brossard et Louise Déry. Du mar. au sam., de midi à 18h. Jusqu'à 15 mars.

GALERIE JEAN-

L'ENVERS DU DÉCOR



Une chronique aussi spectaculaire que la coupe de cheveux de Kent Nagano

HUGO DUMAS
hdumas@lapresse.ca

Une bonne parole... de trop?

Britney Spears (oui, encore elle) devrait apprendre à se la fermer (ndlr: c'est aussi ce que chuchotent ses détracteurs quand ils l'entendent chuintier *I'm Not A Girl, Not Yet A Woman*, mais ça, c'est une autre histoire). De passage à Park City, en Utah, où se déroulait le festival du film de Sundance, Miss Catalogue Spears a multiplié les rencontres avec des réalisateurs potentiellement intéressés par ses talents d'actrice, malgré le désastre de sa toute première apparition au grand écran dans *Crossroads*. Elle s'est aussi pointée, selon *pagesix.com*, à la première du film *The Singing Detective*, mettant en vedette Robert Downey Jr. Découragée, Spears a quitté la salle après 45 minutes seulement. Son commentaire: «Je n'ai pas aimé le film. D'ailleurs, Sundance est bizarre. Les films sont bizarres: tu dois vraiment penser aux films quand tu les regardes.» Penser à l'histoire? Réfléchir à l'intrigue? Se concentrer sur les dialogues? Duh... Trop compliqué ça, rapport.



Britney Spears

D'autres bonnes idées?

Le défilé des nouvelles émissions de télé-réalité se poursuit aux États-Unis. Selon le *Christian Science Monitor*, le réseau ABC se prépare à mettre en ondes *Wife Swap* (l'échange d'épouses), émission qui a fait fureur à ses débuts en Angleterre, l'an dernier. Comme son titre le suggère, *Wife Swap* filme les péripéties de deux femmes qui s'échangent, pour deux semaines, leurs maisons, maris, enfants et tâches domestiques. Et il ne faut pas que les participants se connaissent avant. Mais attention, esprits tordus, les producteurs ont convenu que le troc n'irait pas jusqu'au lit conjugal, morale oblige. En Angleterre, ces échanges d'épouses ont donné des résultats explosifs: une Blanche raciste s'est retrouvée dans le foyer d'un Noir sexiste, tandis qu'une mère seule a été catapultée dans une famille avec six enfants. De la télé pour toute la famille, il va sans dire.

Un X sur le XXX?

L'entourage de Christina Aguilera vient de constater une étrange chose: plus la chanteuse est habillée, plus elle remporte du succès, aussi bizarre que cela puisse paraître. On se souviendra que pour faire la promo de son simple, *Dirrty*, Christina, qui se faisait alors appeler Xtina — dans le sens de... —, se baladait en micro-tenue et s'est même fait interdire les ondes britanniques pour ses tenues de prostituée. Pour la sortie de son deuxième single, *Beautiful*, Christina a adopté une tenue plus classique, ne cherchant plus à montrer chaque pouce carré de sa peau. C'est la deuxième tactique qui a fonctionné: *Beautiful* ne cesse de grimper sur les palmarès, se logeant même dans le Top 5 du Billboard. Le magazine *Entertainment Weekly* rapporte que la chanson *Beautiful* a probablement sauvé la carrière de Christina. Par la peau des fesses, serait-on tenté d'ajouter.



Christina Aguilera

Une dent contre Mickey?

Le *New York Post* a le don de raconter des histoires savoureuses que les stars détestent voir imprimées à des dizaines de milliers d'exemplaires. L'acteur Mickey Rourke, qui incarne un alcoolique bourru dans le film *Barfly*, en a été la cible en début de semaine. En plein party pendant le festival de Sundance, Rourke a décidé d'enlever son partiel et de le poser sur le bar afin de pouvoir ingurgiter de la tequila en toute liberté. Prenant les fausses dents de l'acteur pour un vulgaire déchet, une serveuse les a ramassées pour les jeter à la poubelle. Rourke, agile malgré ses quelques consommations, a réussi à rattraper la serveuse avant que celle-ci ne commette l'irréparable. Il a remis ses dents et continué à caler de l'alcool. C'est Hi-Ha Tremblay qui aurait été fier.

Kelly, Ozzy, Sharon et Jack Osbourne



Un *%&\$ de show pourri?

Chouchous des médias l'an dernier, parias moins de 12 mois plus tard: ça ne va plus chez les sympathiques Osbourne, la famille la moins fonctionnelle du petit écran. Les cotes d'écoute de leur émission de télé-réalité ont fondu à 50% de ce qu'elles étaient en mai dernier. «Les Osbourne sont-ils finis?» se demandait le quotidien *USA Today* au début de la semaine. Même le gala des American Music Awards, qu'ils ont animé au début du mois, n'a récolté que des cotes d'écoute faméliques, soit les moins bonnes de toute son histoire. Trois hypothèses pour expliquer ce déclin de leur show: a) tous les tapis de la maison des Osbourne ont été souillés par leurs chiens lors de la première saison, donc il n'y a plus aucun suspense à savoir où la prochaine crotte tombera et qui marchera dedans, b) les téléspectateurs viennent de constater que Jack n'aura jamais de charisme ou c) plus personne n'est capable d'endurer les crises de diva de Kelly qui, comme quoi un malheur n'arrive jamais seul, a enregistré un disque. Vous répondez... maintenant, comme dirait un certain animateur de quiz de Télé-Québec.



Photo PIERRE McCANN, La Presse

L'Invitation au voyage débute au Musée des beaux-arts avec *Méditerranée*, un triptyque de Pierre Bonnard destiné à décorer les murs d'une somptueuse demeure moscovite.

EXPOSITION

Rêves du Sud venant de Russie

JÉRÔME DELGADO
collaboration spéciale

C'est avec *Méditerranée*, un triptyque de Pierre Bonnard destiné à décorer les murs d'une somptueuse demeure moscovite, que le voyage proposé par le Musée des beaux-arts débute. Une oeuvre, immense en ses dimensions et par sa facture (des arbres presque humains surplombent les trois panneaux), qui retrouve ainsi un peu de sa dignité d'origine: segmenté par des colonnes et placé au bout d'un majestueux escalier — ici, celui du pavillon nord —, tel que conçu par l'artiste en 1911.

Le dessin de *L'Invitation au voyage: l'avant-garde française de Gauguin à Matisse, collections du musée de l'Ermitage*, se retrouve là: l'exposition n'est pas seulement un billet vers le Sud, c'est un retour dans le temps.

Concoctée par le MBA et l'Art Gallery of Ontario où elle a été dévoilée cet automne, l'expo vaut le déplacement ne serait-ce que par la présence inusitée de 75 oeuvres conservées à l'Ermitage, le prestigieux musée de Saint-Petersbourg. Réunies sur le thème du Sud, comme seul endroit pour retrouver une pureté, une beauté et un spiritualisme perdus au contact de la modernité, les quelques sculptures et peintures des Paul Cézanne, Maurice Denis et autres post-impressionnistes forment un ensemble passablement cohérent, malgré les différences stylistiques.

Aéré, logiquement divisé par sous-groupes, mieux en tout cas que ce que les salles plus étroites du musée torontois avaient permis, l'accrochage est ponctué par quelques chefs-d'oeuvre. Avec des surprises ici et là. Sage et conservateur, mais sans le fastidieux ordre chronologique.

À l'instar de *Méditerranée*, c'est *Histoire de Psyché*, de Denis, qui gagne à être vu. L'expédition canadienne serait l'occasion, pour une rare fois, de montrer ce vaste ensemble (sept scènes mythologiques sur grands panneaux, plus d'autres plus ornementales, puis des vases) tel qu'il a été commandé par Ivan Morosov, un des deux collectionneurs russes dont les acquisitions forment aujourd'hui la base d'art français des 19^e et 20^e siècles conservé à

l'Ermitage. Le salon de musique de sa demeure moscovite reprend donc vie à bien des égards, une sculpture de Maillol — *Printemps (sans bras)* —, retrouvant aussi son emplacement d'origine.

Recréer cette salle dans son état le plus intégral possible est noble, mais on est peut-être allé un peu loin en reproduisant les détails architecturaux. Les fausses colonnes et les autres similis dans l'aménagement n'apportent non seulement rien (mieux valent les photos d'archives exposées en préambule), elles donnent l'impression d'altérer l'espace, de rapprocher injustement chaque élément.

Si à Toronto une salle était exclusivement réservée à Matisse, au MBA, c'est Gauguin qui bénéficie d'un lieu clos, aux murs d'un mauve sobre et à la lumière tamisée qui font mieux ressortir les jaunes de ses paysages tahitiens. Et puis, première surprise, le *Combat du tigre et du taureau* du naïf Douanier Rousseau, loin des scènes symboliques de Gauguin, prend toute une autre portée.

Il y aura d'autres associations du genre qui étonneront (le seul Odilon Redon aux côtés des Cézanne, ou *Table et chaises* d'André Derain concluant une série de natures mortes cubistes de Picasso), puis d'autres regroupements, plus attendus, qui cloueront le visiteur. Comme la salle des fauves où, pour accompagner les neuf Matisse, des vues sur mer et montagne des moins connus Derain, Albert Marquet et Henri Manguin sont richement mises en valeur. C'est un peu l'autre visée de l'expo: montrer qu'autour d'artistes de renom, il y avait toute une collectivité qui poursuivait les mêmes objectifs.

Et parmi eux, il y avait donc ces deux Russes (Morosov et Sergueï Tchoukine) que *L'Invitation au voyage* célèbre indirectement. Un espace leur a d'ailleurs été réservé autour de cet inévitable escalier (des vieilles photos montrent leurs collections) et agrémenté de trois marbres de Rodin.

L'INVITATION AU VOYAGE: L'AVANT-GARDE FRANÇAISE DE GAUGUIN À MATISSE, COLLECTIONS DU MUSÉE DE L'ERMITAGE, Musée des beaux-arts de Montréal, jusqu'au 27 avril. Ouvert tous les jours. Info: 514 285-1600.

archéologie de l'imagination

herzog & de meuron

Explorez les sources créatives de ces architectes d'avant-garde

du 23 octobre 2002 au 6 avril 2003

CCA

Centre Canadien d'Architecture 1920, rue Baile, Montréal, Québec 514 939 7026 www.cca.qc.ca

Heures d'ouverture: mardi au dimanche, 11 h à 18 h; jeudi, 11 h à 21 h

Réservez vos billets dès maintenant afin d'avoir accès à l'exposition à la date et à l'heure de votre choix. Réseau Admission: (514) 790-1245



Paul Gauguin, *Nave Nave Moe (Eau délicateuse/Douces rêveries)* (détail), 1894. © Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg, 2003. Cette exposition est organisée par le Musée des beaux-arts de Montréal, le Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto et le musée de l'Ermitage, Russie en collaboration avec la Fondation canadienne du musée de l'Ermitage.

L'invitation au voyage de Gauguin à Matisse

Collections du musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg, Russie

31 janvier - 27 avril 2003

Pavillon Michal et Renata Hornstein, 1379, rue Sherbrooke Ouest. Renseignements: (514) 285-2000
Ouvert exceptionnellement 7 jours sur 7, de 10h à 19h, le mercredi jusqu'à 21h.

UNE PRÉSENTATION DE

EN ASSOCIATION AVEC



Patrimoine canadien Canadian Heritage



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Pavillon Michal et Renata Hornstein
www.mbam.qc.ca

CLASSIQUE

Nabokov, le compositeur

CLAUDE GINGRAS

NABOKOV. Le nom est connu dans le monde de la littérature, beaucoup moins dans celui de la musique. En effet, si on lit Vladimir Nabokov, on ne sait presque rien de la musique de son cousin Nicolas.

Nicolas Nabokov, né en Russie en 1903, élève de Busoni à Berlin, mourut en 1978 aux États-Unis où il s'était fixé en 1933. L'année 1925 le retrouve à Paris où Diaghilev lui commande une partition pour ses Ballets Russes. Ce sera l'oratorio-ballet *Ode : Méditation sur la Majesté de Dieu*.

Créée en 1928, l'oeuvre est d'un genre assez particulier : il y a la chorégraphie, il y a l'orchestre, et il y a un choeur et deux solistes qui chantent un texte, non pas un texte plus ou moins banal et descriptif, cependant, mais un texte philosophique signé d'un grand auteur : Mikhaïl Lomonossov, écrivain, homme de science, esprit universel, qui fonda en 1755 l'Université de Moscou.

Un récent enregistrement de l'*Ode*, le premier à en être réalisé, révèle une oeuvre complète en soi, sans le ballet, si l'on prend la peine d'écouter avec le texte chanté en russe et traduit en français dans le livret. Les préoccupations de l'homme s'interrogeant sur l'existence d'un être supérieur sont exprimées ici avec poésie. Écoutons : « Là-bas se trouvent bien d'autres mondes, où d'innombrables soleils rayonnent, où règnent les peuples et les âges... »

Nabokov n'est certes pas le compositeur le plus original qui soit. Son *Ode* débute par le même appel de trompettes que la *Fanfare* servant d'entrée au ballet *La Péri*, de Paul Dukas, donné 16 ans plus tôt, en 1912. Nabokov ne se doutait-il donc pas qu'on ferait un jour le lien ? Ses masses chorales s'inspirent de Moussorgsky et certaines de ses formules rythmiques sont tout droit sorties d'*Oedipus-Rex*, de Stravinsky, créé en 1927 et donc un an avant l'*Ode*. En revanche, les interludes symphoniques qui séparent les parties chantées sont très colorés ; on note même chez Nabokov quelques idées d'homophonie assez intéressantes pour être reprises par Carl Orff dans ses *Carmina Burana* de 1936.

L'initiative était donc heureuse de faire connaître cette oeuvre et ce compositeur qui font, aussi, partie de l'histoire de la musique. Le chef russe Valeri Polyansky signe de l'*Ode* une brillante réalisation, avec un puissant choeur appelé ici Russian State Symphonic Cappella et l'Orchestre de la Résidence de La Haye. Les courts solos sont chantés avec grande conviction par la basse Alexander Kisselev et la soprano Marina Shaguch, celle-ci étant connue du public de Lanaudière où elle chanta l'été dernier le rôle-titre de *Iolanta*, de Tchaïkovsky.

L'*Ode* fait 33 minutes. Une autre partition de ballet de même durée complète le disque, datant celle-là des années américaines de Nabokov : *Union Pacific*, qui décrit la construction de la fameuse ligne de chemin de fer, et dont la création eut lieu à Philadelphie en 1934. Cette fois, la musique appelle nettement le spectacle et s'écoute moins bien comme telle. Il y a là un peu de tout : folklore américain, musique de film, échos du constructivisme soviétique, de Broadway, de Prokofiev, et quoi encore. Néanmoins, avec l'*Ode*, ce *Union Pacific* forme un disque bien fait et susceptible d'intéresser les amateurs d'inédit.

★★★ 1/2

NABOKOV :

Ode : Méditation sur la Majesté de Dieu (1928) ; *Union Pacific* (1934)

Orchestre de la Résidence de La Haye, solistes et choeurs.
Dir. Valeri Polyansky
Chandos, CHAN 9768

NOUVELLES DU DISQUE

Le choix: Hamelin

LE MAGAZINE *Répertoire* de janvier a choisi comme « Disque du mois » le dernier récital Liszt de Marc-André Hamelin, chez Hyperion, comprenant notamment les six Études d'après Paganini.

Beethoven-Bärenreiter

UNE NOUVELLE version de la neuvième Symphonie de Beethoven suivant la récente édition Bärenreiter vient d'être réalisée chez Telarc par l'Orchestre Symphonique d'Atlanta et le chef Donald Runnicles. Parmi les solistes : Mary Dunleavy et Alastair Miles.



et



présentent le



Les modèles offerts en prix peuvent différer des modèles illustrés

Votez pour votre humoriste préféré et courez la chance de gagner la Kia de votre choix.

3108494A

Pour participer :

- Choisissez votre humoriste préféré parmi les finalistes et cochez le véhicule Kia de votre choix;
- Remplissez le bulletin de participation ci-dessous;
- Déposez le bulletin dans la boîte prévue à cet effet dans tous les DUNKIN' DONUTS participants.

BULLETIN DE PARTICIPATION

Une seule case pour l'humoriste et une seule case pour le véhicule doivent être cochées pour que le bulletin de participation soit valide.

<input type="checkbox"/> Jean-Michel Anctil	Nom :	Prénom :	De gauche à droite
<input type="checkbox"/> Yvon Deschamps	Adresse / app.:		<input type="checkbox"/> Spectra LS
<input type="checkbox"/> Lise Dion	Ville :	Code postal :	<input type="checkbox"/> Sorento LX
<input type="checkbox"/> Mario Jean	Téléphone résidence : ()	Téléphone travail : ()	<input type="checkbox"/> Magentis LX
<input type="checkbox"/> Martin Matte	Question d'aptitude : 5 x 4 + 2 + 15 - 20 =		<input type="checkbox"/> Sedona LX
			<input type="checkbox"/> Rio LS

- Vous pouvez également faire parvenir le coupon à : CONCOURS GALA LES OLIVIER a/s Beaudry Charbonneau, CA, Case postale: 84 Succursale Saint-Martin, Laval QC H7V 3P4
- Le nom du gagnant sera dévoilé lors du Gala Les OLIVIER le 2 mars 2003, au réseau TVA. Les fac-similés ne sont pas acceptés. Réserve aux 18 ans et plus.
- Aucun achat requis. - Règlements du concours disponibles dans tous les DUNKIN' DONUTS participants. Date limite de participation : le vendredi 14 février 2003 à 17h.



3108497